

# Têtes de Maure, armorial des familles en MAUR- / MOR- ... saint Maurice et légende souverainiste

CONFÉRENCE À L'INSTITUT FRIBOURGEOIS  
D'HÉRALDIQUE ET DE GÉNÉALOGIE



Pierre-Philippe Bugnard  
Historien - 15 avril 2026



*Des "têtes de Maure" sur  
mes armoiries ? C'est à cause  
d'ancêtres sarrasins réfugiés  
de la bataille de Poitiers !*

Suivie d'une énigme  
sur la curieuse  
orientation des  
grues héraldiques  
de Broc

## D'où vient l'intérêt d'une telle question, pour un historien étranger à l'héraldique ?

L'automne dernier, je rencontrais dans le Jura, à l'occasion de la Saint-Martin, un groupe de jeunes Gruériens en habits d'armaillis (qui nous ont gratifié d'un Ranz des vaches de la Gruyère, repris en chœur par toute l'assemblée, ainsi que d'une aubade au cor des Alpes !) Plusieurs d'entre eux avaient des noms de famille en MOR- ou MAUR- et la discussion s'est orientée sur l'origine de tels patronymes. J'ai proposé de lancer une recherche pour éclaircir cette question sur laquelle je n'avais moi-même que quelques préjugés.

Voici ce que m'écrivait un des membres du groupe après lui avoir transmis, comme promis, les premiers résultats de ma petite enquête :

*« Ce qui m'avait été narré jusqu'à aujourd'hui provient probablement de légendes familiales transmises de générations en générations qui avaient sans aucun doute été déformées, voire très romancées - et pour autant que mes aïeux aient été une fois au courant de la bonne version -. C'était donc que l'origine des patronymes en MOR- provenait de soldats maures restés en Europe suite à la défaite de Poitiers et dont l'emblème était une tête de Maure en raison de leur peau basanée - en espagnol, brun se dit "moreno" notamment pour le teint et les cheveux -. Voilà ce qui se raconte dans les familles de mes amis Moret, Morand ou Morard en Gruyère. »*

(Un Gruérien au patronyme en MOR-)

La question relève tout autant de la sémantique que de l'héraldique, la plupart des armoiries de tels patronymes comportant une ou plusieurs têtes de Maures. Je livre ici le résultat d'une enquête - 'historia' en grec classique - qui nous conduira des sources classiques aux sources en ligne de l'héraldique, en passant par la toponymie et l'histoire du terme polysémique 'MAURE', pour aboutir à la fabrique de la légende de Poitiers, bataille tenue pour haut-lieu de la lutte éternelle de la civilisation chrétienne contre une invasion arabo-islamique élargie désormais à un "Grand Remplacement", brandie par des souverainistes français, en particulier, sans scrupule pour l'instrumentalisation de l'histoire la plus grossière.



**De nombreux patronymes ne relevant pas des radicaux MOR- ou MAUR- contiennent une ou plusieurs têtes de Maure dans leurs armoiries. Un membre de l'Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie en a signalé une bonne vingtaine à l'issue de la conférence à partir du seul *Armorial des familles du canton de Fribourg* de Claude-Georges Brüllhart (2023). Ici, je ne traite donc que des cas réunissant radical en MOR- ou MAUR- et armoiries à têtes de Maure, au nom d'une hypothèse double, plus pertinente sans doute, alliant origines mauresques du patronyme ET de l'armoire.**

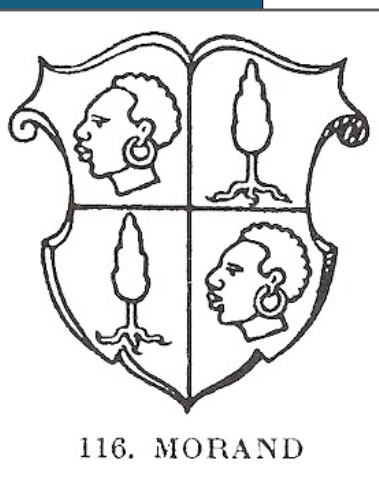
## Partons des vieilles sources "papier"...

## Des "têtes de maure" aux armoiries de familles en MAUR- / MOR- !

### Que dit l'Armorial du Canton de Fribourg ?



Pour les DE MORAND savoyards, c'est tout autre chose !  
Vitrail de l'église de Confinon (1905)



116. MORAND

MORAND. — Famille bourgeoise de Botterens, Gruyères, Noréaz, Le Pâquier, La Tour de Trême et Vallon.

Hubert de Vevey-L'Hardy

## ARMORIAL DU CANTON DE FRIBOURG

Orné de  
500 dessins du peintre Eugène Reichlen

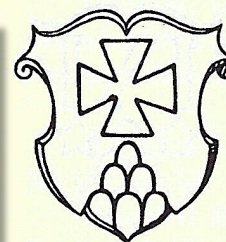
  
Editions Slatkine  
GENÈVE  
1978

86

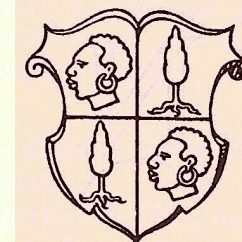
D'après un vitrail (Château de Pérolles) de 1682, Théodule M., chanoine de St-Nicolas, portait: *écartelé, aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> d'or à un arbre (sapin?) arraché de sinople, fûté au naturel, aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'argent à un buste de maure au naturel, posé de face.*

Un calice de 1682 (Eglise des Capucins, Fribourg — note de Max de Techtermann) donne: *écartelé, aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> une tête de maure, de profil, aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> un sapin mouvant d'une montagne de trois copeaux.*

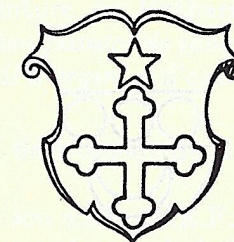
Le tableau des 16 quartiers d'Alexandre de Vevey



115. MOËNNAT



116. MORAND



118. MÜLLER

(propriété de M. Bernard de Vevey, Fribourg), de 1770 environ, donne: *écartelé, aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> d'argent à une tête de maure, de profil, au naturel, aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'or au peuplier arraché de sinople* (fig. 116).

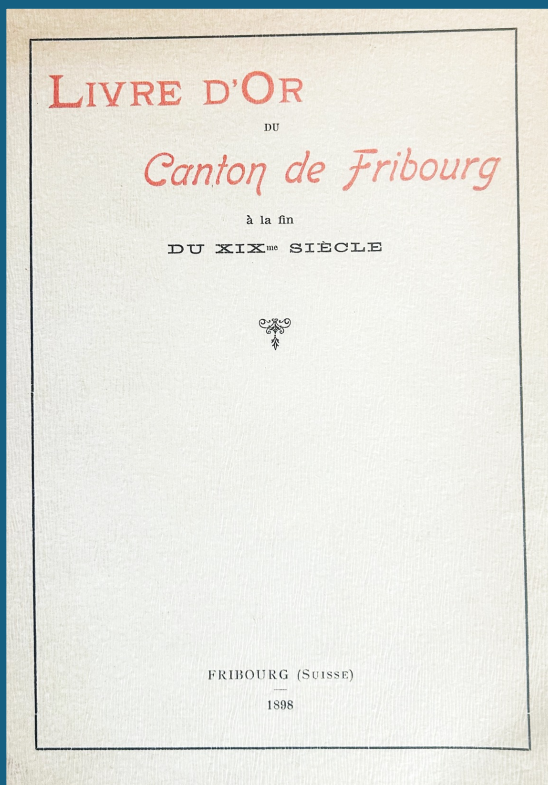
L'armorial Ellgass, fin du XVIII<sup>me</sup> siècle, donne: *écartelé, aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> d'argent à une tête de maure, de face, au naturel, tortillée d'argent et habillée d'un col de gueules, aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'or à un arbre feuillu mouvant d'une montagne de trois copeaux, le tout de sinople.*

Jos. Comba (I), v. 1830, indique: *écartelé, aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> d'or à la tête de maure, de profil, de sable, tortillée d'argent, aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> d'argent à un arbre sec, arraché, de...*

Ici les MORAND, avec leurs armoiries « à un buste de (tête de) maure ». Aucune mention de buste ou tête de maure dans les armoiries des MORET, aucun autre MOR- dans cet armorial fribourgeois, ni de MAUR- (MAURON).






## L'armorial du Livre d'or du Canton de Fribourg ?



**Avec les MOREL  
et les MORET**

→ 40 ←

- de Montfaucon** Sébastien, évêque de Fribourg en 1517. Le dernier qui ait résidé à Lausanne.
- Moosbrugger** B  
— Joseph, originaire de Bregenz. Reçu bourgeois en 1756.  
— J. Artiste-peintre ; dessinateur-illustrateur † à Madrid.  
— Antoine. Adolphe, avocat à Genève.
- Mooser** B   
— Jacques-Christophe, de Bellegarde, reçu bourgeois 1646.  
— Aloys, facteur d'orgues et de pianos. Constructeur des grandes orgues de St-Nicolas, de 1824-34 † 1839.  
(En 1428, Conrad Woff, de Waldshut, construisit l'orgue qui subsiste *au chœur*, pour le prix de 500 florins. En 1638, ce même orgue fut amélioré par Niklaus Schœnenbühl, d'Unterwalden, pour le prix de 1900 couronnes. Plus tard soit en 1654, Sébold Monderscheid, de Nuremberg, fut le constructeur de l'orgue dans la nef de l'église de St-Nicolas, au coût de Liv. 7000 v. t.  
L'orgue de Mooser eut d'abord 64 registres (celui de 1654 n'en avait que 24), répartis en 3910 tuyaux en étain et 253 en bois. Il revient à 21,000 fr. En 1852, on ajouta 3 registres. Enfin, les célèbres orgues de notre Collégiale de St-Nicolas ont été notablement perfectionnées par M<sup>r</sup> Haas, en 1872.)
- Morel**  Jacques, de Lentigny, député † 1896.
- Moret**   
— Grégoire, de Romont, Cordelier-historien † 1779.  
— Antoine-Joseph-Louis. Des Deux-Cents 1783. Collateur de la chapelle Ste-Anne près Romont.  
— Louis, Juge d'Appel 1831. (Famille éteinte).  
— François, de Vuadens, professeur de mathématiques. Auteur de traités savants : Théorie des nombres, géométrie linéaire soit nouvelle branche de mathématiques.

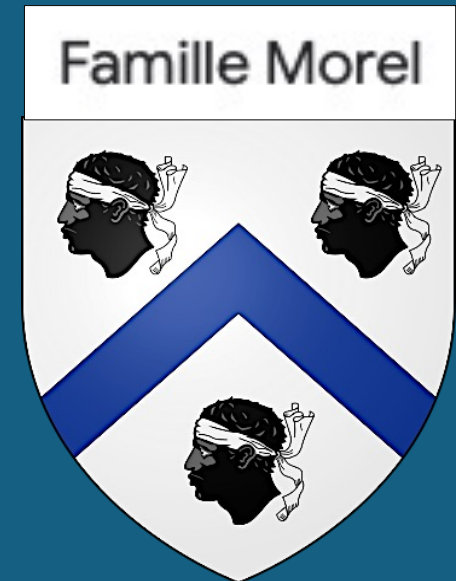
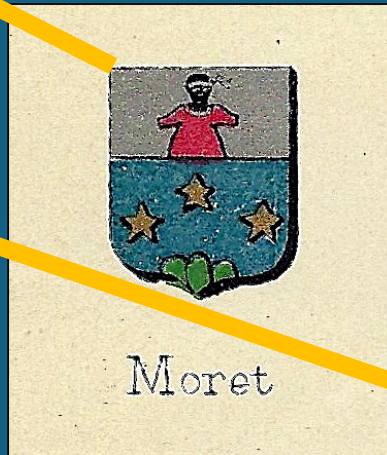
ARMORIAL DU CANTON DE FRIBOURG

Mestral	Meyer	Michel	Montenach	Mooser	Morel
Moret	Mottet	Müller	Musard	Musy	
Nicolet	Odet	Ochsenbein	Paris	Perret	Perriard
Perrier	Pettolaz	Philiponnaz	Piccard	Pharoman	
Progin	Python	Rappo	Ratzé	Raemy	Reppe
Reyff	Reynaud	Reymold	Roggen	Rossier	Ruffieux



**MOREL et MORET avec têtes de Maure, ainsi que PERRIER (ce qui montre bien que le radical MOR- / MAUR- n'a pas l'exclusivité de la tête de Maure)**

Pour d'autres MOREL, on verra qu'il est en autrement !



Poursuivons avec  
la généalogie et  
l'héraldique  
en ligne du  
monumental  
"de Diesbach"

<http://www.diesbach.com/sghcf/index.html>

Ici, pour les  
patronymes  
fribourgeois en  
MOR- ou MAUR-,  
on trouvera des  
têtes de Maure !

MyHeritage™  
Recherche registre état civil OUVRIR ▶



**SITE GENEALOGIQUE  
ET HERALDIQUE  
DU CANTON DE FRIBOURG**



**FAMILLES DU CANTON DE FRIBOURG**  
(liste par ordre alphabétique, et liens vers les pages familiales)

<a href="#">PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE CE SITE</a>	<a href="#">FAMILLES FRIBOURGEOISES EMIGRÉES EN FRANCHE-COMTÉ</a>	<a href="#">Familles fribourgeoises émigrées au Chili</a>
<a href="#">LE MUSÉE FRANCO-SUISSE DE RUEIL-MALMAISON</a> <small>(le Musée franco-suisse et le Centre de documentation du Service de France)</small>	<a href="#">Soldats fribourgeois aux Invalides</a>	<a href="#">FAMILLES FRIBOURGEOISES EMIGRÉES AU BRÉSIL</a> <small>(Nova Friburgo)</small>
<a href="#">FAMILLES FRIBOURGEOISES ORIGINAIRES DE FRANCE</a> <small>(y compris Savoie)</small>	<a href="#">Attributs</a> <small>(adages, dictons, sentences nobiliaires)</small>	<a href="#">LIENS - LINKS</a> <small>(généalogiques et autres)</small> <b>et OUTILS DE RECHERCHE</b>
<a href="#">La "bourgeoisie", une particularité suisse</a>	<a href="#">LA NOBLESSE EN SUISSE</a>	<a href="#">SIGNES ET ABRÉVIATIONS</a> <small>utilisés sur ce site</small>

*Recherchez un nom de famille*

Google  Rechercher

**SITE GENEALOGIQUE ET HERALDIQUE DU CANTON DE FRIBOURG**

**Familles du canton de Fribourg**

familles fribourgeoises et quelques familles non fribourgeoises établies dans le canton de Fribourg

A - B - C - D - E - F - G - H - I - J - K - L - M - N - O - P - Q - R - S - T - U - V - W - X - Y - Z

**A** Abetel - Abriel - Accoud - Accould - Achikian - Acku - Ackermann - Adam - Ador - Addor - Aebischer - Aeby - Aemisegger - Aerb - Aerni - Aerny - Aerschmann - Aeschbacher - Aeschlimann - Affenthauegg / d'Afflon / Affolter - d'Affry - d'Affry - Agarter - Aggou - Agostini - Aguet - Aigremont - Aigroz - Albanesi - Alber Albertoni Albiez Albinati - Albrecht - Alex - d'Alex - Alex (Grumallier) - Alexander Aliprandi Allain Allaman Allaz Allemagne Allemann Allgeier Alpstag / d'Alt de Tieffenthal / Altain Ambel Amet Amey Amman - Ammann - d'Ammann - Amrein - d'Andelarre - d'Andlau - André Andreae Andres Andrey Andriez Angéloz Angeretti - Angleis - Ankly Ansermet Ansermot Anteino Antheino Anthonioz - Antiglio - Antonietti Antonin Antonini Antony Apothéloz / d'Appenthal / Apra Apreharian Arabian Arcioni - de Arconciel - Arczynski Ardenti - Ardiou - d'Arenberg - Arendel Arien Arm - Armingaud - Armi Arnold Arnoult Arnoux Arquiche Arrighi Arsenijevic - Arsent - d'Arvey - Assey Aster Aubert Aubonnet Aubry Audergon Auderset Audria - Audriard - Audriaz, Aufdermauer / d'Auffey / Augspurger Auguet Aujollet - Auvernois - Avril Ayer Aymar Azevedo

# Que trouve-t-on pour les patronymes en MOR- (MAUR-)

[Morand](#) Morard Moratel Moreau [Morel](#) - [Morel-Fatio](#) - [Moret](#) - Morgeneg Mornod [Mory](#)

Maurer [Mauron](#) Mauroux

## Morand

**Origine:** Patronyme très répandu en Suisse, en particulier dans les cantons romands. Les Morand sont en effet originaires de plus de quarante communes différentes des cantons d'Argovie, Bâle, Fribourg, Neuchâtel, Soleure, Tessin, Valais et Vaud.

**Étymologie:** Comme beaucoup de noms de famille, Morand a été formé directement sur le nom des Maures. Si la Suisse n'a pas connu l'occupation des Arabes, la couleur de leur peau, plus foncée que celle des Helvètes, servit néanmoins de référence pour désigner dans une famille un enfant moins pâle que ses frères. La peau du visage était facilement retenue comme signe distinctif et donnait lieu à des surnoms qui sont devenus héréditaires et se sont fixés par la suite comme patronymes (entre le XI<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle).

**Bourgeoisies:** Fribourg (dès 1385), Botterens, Gruyères (dès XV<sup>e</sup> siècle), Noréaz et Le Pâquier, Vallon, et La Tour-de-Trême (XIX<sup>e</sup> s.).

**Armoiries:**



*"Ecartelé: aux 1 et 4 d'argent à une tête de maure de sable tortillée d'azur 8ou de gueules); aux 2 et 3 d'or à un sapin (ou peuplier arraché) de sinople mouvant d'un mont de trois coupeaux du même".*

- "Vieux Chalet", juillet 1958.

**Émigration:**

- Jean Morand, de Vallon, o ca 1769, laboureur, vigneron et jardinier à Vallon, émigré à Nova Friburgo avec sa femme et leur fils.

x Marguerite FONTAINE alias FONTANAZ, o ca 1774,

D'où:

1- Pierre-Joseph, o ca 1816, émigré avec ses parents à NF.

**Notes diverses:**

- Jean Morand, conseiller à Gruyères en 1434.

- Antoine Morand, hab. Pringy en 1590.

- Jacques-Théodule Morand, + 1707, prêtre, aumônier du couvent des ursulines à Fribourg, chanoine de Saint-Nicolas (1679), organiste (1685).

- Elie Morand, prêtre, professeur au collège Saint-Michel, auteur de plusieurs travaux sur saint Pierre Canisius.

- Pierre MORAND, de et à Grattavache, o ca 1777, cultivateur en 1817.

## *Morel, Mory, Morel-Fatio*

Ce patronyme est très répandu dans les pays francophones. En Suisse romande on trouve des familles Morel dans chaque canton. En Suisse allemande on trouve également des Morel, originaires de Savoie, établis dans les cantons de Saint-Gall, Bâle et Lucerne.

### Bourgeoisies:

- MOREL:**
- a) - Attalens (av. 1800) et Genève (1946).
  - b) - Mézières (vers 1400), Genève (1922), Lausanne (1956) et Vandoeuvres (1959). [Leur généalogie de 1400 à la fin du XIXe siècle est consultable aux Archives de l'Etat de Fribourg].
  - c) - [MOREL alias MORY, de Posat](#)
  - d) - Lentigny (1518), Chénens (1417 & 09.11.1690,+), Corserey, Fribourg, Chandossel (01.05.1800), Genève (1953, 1960 & 1962), Zurich (1959) et Plan-les-Ouates (1962).
  - e) - Estavayer-Le-Gibloux (1608), Villarsel-le-Gibloux (1366 & 11.08.1789) et Bex (1957).
  - f) - Albeuve (ca 1385, +).
  - g) - Cudrefin (ca 1396,+).
  - h) - Gruyères (ca 1396,+).
  - i) - Cressier (ca 1403,+).
  - j) - Villargiroud (ca 1405,+).
  - k) - Lully (ca 1419,+).
  - l) - Orsonnens (1528).
  - m) - Mesnières, Fribourg (15.07.1749).




### MOREL, MOREL devenus MORY, MORY, et MOREL-FATIO:

- n) - Cormondes (+).
- o) - Bossonnens (1543), Villaraboud (1784), St-Saphorin Lavaux (1617), Vevey (1769), Yverdon (1794,+), Chardonne
- p) - Courmillens (1385), Genève (1915).
- q) - Lovens (+) et Montbovon (+).
- r) - Cormérod, Lausanne (1956)
- s) - Wallenried, Granges-Paccot, Lausanne (1956), Vevey (1958), La Sarraz (1960).
- t) - Ecuwillens, Coinsins,

**Etymologie:** Très souvent ce nom vient de *maure*, indiquant qu'il s'agit d'un surnom attribué à quelqu'un ayant le teint mat (brun de peau comme un maure).

**Variantes:** Maury, Moret.

### Armoiries:

	<p>b) MOREL, de Mézières, Genève, Lausanne et Vandoeuvres:</p> <p><i>"d'azur à un bélier passant d'argent"</i></p> <p>(AEF: Fichier armoiries)</p>		<p>o) MOREL, MOREL-FATIO et MORY, de Bossonnens, Villaraboud, St-Saphorin Lavaux, Vevey, Yverdon, Chardonne:</p> <p><i>"d'or à trois têtes de maures de sable, aux lèvres de gueules, boucles d'oreilles d'or et rubans d'argent"</i>.</p> <p>(AEF: Fichier armoiries)</p>
	<p>p) r) s) t) MORY, de Courmillens, Genève (1915), Cormérod, Wallenried, Granges-Paccot, Lausanne (1956), Vevey (1958), La Sarraz (1960), Ecuwillens, et Coinsins:</p> <p><i>"d'azur au pal d'or chargé de deux têtes de maures de sable tortillées de gueules"</i></p> <p>(AEF: Fichier armoiries)</p>		

<http://www.diesbach.com/sghcf/index.html>

## *Famille Morard*

**Les MORARD n'ont pas de rubrique plus étayée (pas de blason)**

### Histoire

Joseph Morard, de Gumefens, est reçu à Avry-devant-Pont le 5 novembre 1787 (AEF - RN 1396 folio 213)

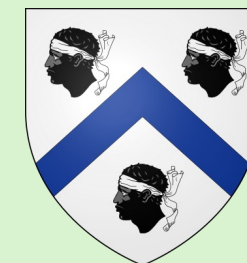
### Etymologie

Morard est un nom de personne hybride latino-germanique Morhard (*mor-*, élément dégagé de noms latins comme Maurus; - *hard*, du germ. dur, fort).

**Lieux-dits:** En la Morard (Joux), La Morardaz (Charmey)

L'armorial d'Hozier (F) donne pour les **Morel de Bourgogne** un blason « *d'argent au chevron d'azur accompagné de trois têtes de maure de sable tortillées d'argent.* »

[https://man8rove.com/fr/blasmon/puxef/s51-morel#google\\_vignette](https://man8rove.com/fr/blasmon/puxef/s51-morel#google_vignette)






# Mauron

**Origine:** Les Mauron, assez nombreux dans le canton de Fribourg (Sarine, Singine et Glâne), pourraient être tous originaires de Sales et Ependes. De là ils se seraient divisés en plusieurs branches qui acquirent d'autres droits de cité.

**Bourgeoisies:** Sales, Ependes, St.Silvester, Fribourg (1685), Oberried, Villaraboud (1787), Villars-sur-Glâne, Schmitten (+), Genève (1906), Montagny-La-Ville (1931), Carouge GE (1949), Vernier (1954), Lausanne (1956), Morges (1957), Aigle (1958), Vevey (1960) et Veyrier (1962).

**Étymologie:** Il s'agit vraisemblablement d'un surnom donné à un personnage "brun de peau comme un maure". Toutefois Mauron peut aussi être un diminutif du nom de baptême *Maur*; Saint Maur vécut en Anjou au VIe siècle. Sylvie Mauron (de Villaraboud, à La Chaux-de-Fonds) nous propose une autre étymologie possible: "J'ai retrouvé, dans mes anciennes recherches, que Mauron pouvait aussi venir du fait que les gens de cette famille avaient les cheveux très foncés, comme les Maures".

## Armoiries:

	<p>Pour tous les Mauron originaires du canton de Fribourg: <i>"d'azur à la fasce d'argent accompagnée d'une flèche d'argent posée en pal et accostée de deux étoiles à cinq rais d'or, et en pointe d'un coeur d'or posé sur un mont du même."</i> (Source: cachet, datant de 1788, de Jean-Baptiste Mauron, de Sales, prieur de Broc.)</p>
	<p>Variante 1, aussi pour tous les Mauron originaires du canton de Fribourg: <i>"d'argent au sauvage (maure), ceint de gueules, appuyé à senestre sur un arc du même et à dextre sur une massue du dernier"</i> (Source: Armorial Comba I, p. 17, 1828-1846)</p>
	<p>Variante 2, pour certains rameaux: <i>"d'argent à trois quintefeuilles d'azur (parfois de gueules), boutonnés d'or, tigés et feuillés de sinople."</i> (Source: Armorial Comba I, 1828-1846).</p>

<http://www.diesbach.com/sghcf/index.html>

**N.B.:** Vers 1860, Jean-Jacques-Denis Mauron, de Sales, prit par erreur les armoiries de la famille bretonne "du Plessis-Mauron de Grenédan". Certains Mauron portent depuis ces armoiries légèrement modifiées. Le Dictionnaire Historique et Biographique de la Suisse a perpétué ce plagiat.

du Plessis-Mauron de Grenédan		Jean Jacques Denis Mauron	
-------------------------------	--	---------------------------	---

**Emigration:** Quelques Mauron émigrèrent en France où ils firent souche dans le Jura français (Mauron issus de Pierre-Joseph Mauron, d'Ependes, établi à Foncine-le-Haut), en Franche-Comté (Mauron au Penson, issus d'Udalric Mauron 1810-1876, de Sales, établi à Gray), en Bourgogne, etc...

## Étymologie

**Mauron** : Patronyme surtout porté dans les Bouches-du-Rhône (également 12, 47, 39). La forme Moron (49, 86, 21) en est une variante. C'est un ancien nom de personne (latin **Mauron**us, dérivé de Maurus), mais il peut aussi s'agir d'un toponyme : ainsi le **Mauron** est un hameau à Malleville (12). Il existe aussi une commune appelée **Mauron** dans le Morbihan, mais elle ne semble pas avoir donné naissance à des noms de famille.

▼ Afficher plus de définitions

Partager :



Source de l'information : Jean Tosti

<https://www.org/nom-de-famille/MAURON>

## Popularité du patronyme MAURON

MAURON est en **19 434<sup>e</sup>** position dans les noms présents sur Geneanet

Peu répandu

Très répandu

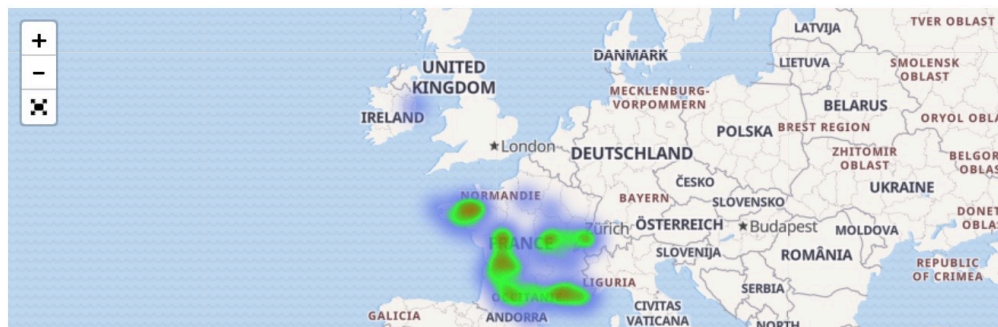
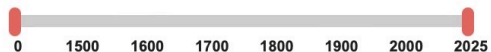
Ce nom de famille est courant. Ce patronyme est probablement apparu indépendamment à plusieurs endroits différents. Plusieurs souches, plusieurs ancêtres sont donc vraisemblablement à l'origine de ce nom patronymique. Consultez la cartographie pour le vérifier et localiser ses origines géographiques.

19 432. Lagriffoul  
19 433. Le Meunier  
**19 434. Mauron**  
19 435. Berriot  
19 436. Raemdonck

## Fréquence du patronyme

Répartition géographique des 18 035 porteurs du nom MAURON présents sur Geneanet.

La répartition géographique du nom, de 1600 à nos jours, est calculée sur la base des noms mentionnés dans les différentes bases de Geneanet.



Sur le site en ligne de **Geneanet**, la seule famille en **MOR-** est celle des **MAURON**. On voit qu'elle est très représentée en France et que son origine est attribuée à un ancien patronyme (nom de famille) latin MAURONUS, dérivé de MAURUS, qui peut aussi provenir d'un toponyme (nom de lieu)...

## Au fond, qu'est-ce qu'une « TÊTE DE MAURE » ?

### TÊTE DE MAURE / TÊTE-DE-NÈGRE

#### Des confusions à éviter...

[https://de.wikipedia.org/wiki/Dubler\\_Mohrenköpfe](https://de.wikipedia.org/wiki/Dubler_Mohrenköpfe)

- Une tête-de-nègre est un ancien synonyme du **cèpe** bronzé (*Boletus aereus*) en mycologie.
- La tête de nègre est une **expression aujourd'hui fortement controversée**, souvent considérée comme raciste et liée à un contexte de violence coloniale, qui désigne une **pâtisserie** constituée de meringue enrobée de chocolat. À la suite de polémiques publiques, elle a été renommée « tête au chocolat », « meringue au chocolat » (en France) ou « **tête au choco** » (en Suisse) ; certaines boulangeries ont arrêté d'en fabriquer.
- Une tête-de-nègre est un **bonbon à la réglisse** représentant un masque africain ; à la suite de polémiques publiques et d'accusations de racisme, des fabricants ont arrêté en 2013 la commercialisation de ces produits, notamment en France et en Scandinavie.
- Une tête de nègre est une tête de Noir sur certains **mascarons ou bustes** en sculpture ; il s'agit d'un héritage de l'esclavagisme en Europe.
- Tête-de-nègre est la couleur d'un y brun foncé en bibliophilie.
- *Tête de nègre* est le titre d'un **roman** de Daniel Picouly (1998), adapté en bande dessinée par Jürg (2002).
- « Tête-de-nègre » est un **tabac** noir en carotte, comme celui qui mâchonne les marins. Dickens écrit dans *Les Grandes Espérances* : « ... Il en tira une pipe courte et noire et une poignée de ce tabac délié qu'on appelle Tête-de-nègre ».

- Une « tête de nègre » est aussi l'appellation ancienne de « tête de Maure » utilisée en héraldique.



**Blason de J.-C. Musquet de Beaupré**

*Écartelé : le premier d'or à la tête de nègre de sable allumée d'argent ...*



**Blason d'Ufford**

*De sable, à la croix engrelée d'or, un croissant d'argent au premier quartier. Cimier : une tête de nègre barbu, à un chapel (= couronne de fleurs) de roses d'argent.*

## En symbole du commerce : la *Mohrenbrunnen* (*Fronwagplatz, Schaffhouse*)

La fontaine dite « du Maure » se trouve à l'extrémité nord de la *Fronwagplatz* à Schaffhouse. Elle était autrefois également connue sous le nom de fontaine de l'Épée (celle portée par le personnage statufié).

Sur le côté nord du bassin, se dresse une colonne surmontée d'une statue de Maure représentant Gaspard, le plus jeune des trois Rois mages, associé à l'Inde et à la recherche de la vérité, emblème approprié pour une place du commerce (de l'ancien haut-allemand « *Fron* » - qui appartient au seigneur/à la ville - et de « *Wag* » - balance ou pesage -).

La colonne de la fontaine date de 1520. La figure mauresque fut créée à peu près à la même époque par Augustin Henkel. En 1922, la figure originale de Henkel a été transférée au Museum zu Allerheiligen et remplacée par une copie.

À l'été 2020, le débat autour de l'appellation « Tête de Maure » suscite une discussion publique : fallait-il conserver cette appellation discriminatoire envers les Maures ? Quant à la figure de la fontaine elle-même, compte tenu de sa connotation raciste, était-elle toujours appropriée ?

<https://de.wikipedia.org/wiki/Mohrenbrunnen/> (Schaffhouse)



- . Mohrenbrunnen vor dem Grossen Haus
- . Original der Brunnenfigur im Museum zu Allerheiligen



On verra que dans un retable de la Renaissance, c'est le roi mage Balthazar qui est représenté en Noir, avec un écuyer également Noir, illustration d'une image positive du Noir (avec saint Maurice "le Maure") dans l'iconographie chrétienne moderne.



## Deux fontaines de Maure à Schaffhouse et à Rome

### Par dérision au pape : la *Fontana del Moro* (*Piazza Navone, Rome*)

Chargé par le pape de moderniser les fontaines de la Place Navone qui faisait face au palais de sa famille (1653), Le Bernin crée un puissant Triton en lutte contre les dauphins en lui conférant les traits d'un Maure ressemblant à Pasquino, le héros d'une fontaine voisine symbole du mécontentement des politiques pontificales.

<https://bonjourrome.fr/fontaine-du-maure/>



[https://fr.wikipedia.org/wiki/Fontaine\\_du\\_Maure](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fontaine_du_Maure)

## La “tête de Maure” ... emblème de la Corse et de saint Maurice... pas de Saint-Maurice !

### La tête de Maure tranchée d'un bandeau du drapeau corse

Il existe une légende autour du **drapeau Corse** représentant une tête de Maure (terme désignant un peuple originaire d'Afrique du Nord au Moyen-Âge, souvent utilisé pour désigner les musulmans en général) tranchée d'un bandeau. La légende raconte qu'au 13<sup>e</sup> siècle, lors d'un raid, des pirates maures enlèvent une jeune fille. Son fiancé brave alors nombre de dangers pour la sauver. Ainsi, selon cette légende, le drapeau corse représente la bravoure des Corses face aux pirates musulmans d'Afrique du Nord. ...

Voir : [https://www.facebook.com/culturadicorsica/photos/saint-maurice-emblème-de-la-corse-ill-existe-une-légende-autour-du-drapeau-corse-r/3973392339399770/?locale=es\\_LA](https://www.facebook.com/culturadicorsica/photos/saint-maurice-emblème-de-la-corse-ill-existe-une-légende-autour-du-drapeau-corse-r/3973392339399770/?locale=es_LA)

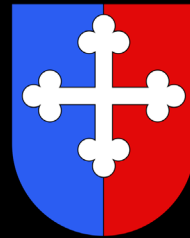


**Blason de la Guilde des Têtes noires de Livonie** (Estonie-Lettonie actuelles) représentant saint Maurice, saint patron de cette confrérie marchande active dès le 14<sup>e</sup> siècle.

On y reviendra, mais on peut d'ores et déjà supposer que la **tête de Maure** est en réalité la **tête de saint Maurice**, qu'une légende fait martyr chrétien d'origine égyptienne, d'ethnie nubienne, d'où la couleur de peau et les cheveux crépus, qui aurait servi dans les légions romaines et serait mort pour sa foi à Saint-Maurice en Valais, à la fin du 3<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, sa tête tranchée par les Romains suite à une insubordination fut dès le Haut Moyen-Âge un symbole héraldique, d'abord dans nombre de lieux-dits des Alpes et par la suite repris bien au-delà, comme on le verra.

**Le royaume d'Aragon par exemple** en a repris le symbole sur ses armoiries et l'aurait transmis aux îles de Corse et de Sardaigne à l'époque de sa domination méditerranéenne.



### Pas de tête de Maure dans le blason de Saint-Maurice

Les armoiries de la ville de Saint-Maurice d'Agaune (VS) arborent la croix grecque de l'Abbaye sur fond des couleurs de la municipalité.

On verra d'ailleurs que l'**attribut de Maurice** est une **bannière** semblable à celle de saint Georges : **blanche à croix rouge**. Mais alors que saint Georges est blanc et combat à cheval, Maurice - associé à un Maure - est noir et combat en principe à pied... comme un légionnaire... africain.

### Un seule tête de mort (considérée comme une tête d'homme) dans les 153 blasons de la Noble Bourgeoisie de Saint-Maurice

Sur les 153 très riches blasons des familles bourgeoises de Saint-Maurice (VS), lieu présumé du massacre de la légion thébaine conduite par le saint, seule celle des Catelani, d'origine italienne, comporte une **tête de Maure tranchée d'un bandeau "corse"** !

<https://bourgeoisie-st-maurice.ch/armoires/>



Les "Saint-Maurice" français, à l'instar de la ville du Val-de-Marne jumelée avec Saint-Maurice d'Agaune valaisanne, arborent un chevalier huppé sans allure explicite de Maure.

<https://bourgeoisie-st-maurice.ch/armoires/>



Ville de Saint-Maurice  
Val-de-Marne

**Une seule (fausse) “tête de Maure” ...  
dans les 153 blasons de la bourgeoisie de Saint-Maurice !**

## La part des saints de la légion thébaine (dont saint Maurice) dans la christianisation en Suisse

En 313, l'empereur romain Constantin 1<sup>er</sup> signe l'édit de Milan qui autorise la liberté de religion et met fin aux persécutions anti-chrétiennes. La première trace chrétienne en Suisse remonte à l'an 377 avec une inscription comportant le monogramme du Christ à Sion.

En 382/383, l'empereur Gratien abandonne le titre de *Pontifex maximus* emprunté à la Rome antique. Puis enfin, en 391, l'empereur Théodose 1<sup>er</sup> interdit l'ensemble des cultes dits "païens" ainsi que le culte impérial d'Auguste. Le christianisme devient religion d'Etat.

Outre l'évangélisation, l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age furent aussi des périodes propices à l'émergence puis la reconnaissance de saints helvétiques tels que saint Fridolin (saint patron du canton de Glaris), saint Gall (avec son importante abbaye) ou saint Imier. A ceux-ci, s'ajoutent tous les saints liés à la légende du Massacre de la légion thébaine (égyptienne) - massacre supposé, on y reviendra - dont Maurice d'Agaune et ses troupes coptes ainsi que deux des trois saints patrons de la ville de Zurich : Felix et Regula, échappé de la légion thébaine avant d'être torturé et décapité à Zurich, Exuperantius, ainsi que Ours et Victor, qui auraient subi le même sort à Soleure, et Véréne à Zurzach, sur le Rhin.

À partir du 6<sup>e</sup> siècle, la Suisse est brièvement touchée par le paganisme germanique dû à l'immigration des Alamans progressivement convertis au christianisme aux 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> siècles, avec la création de l'évêché de Constance en 585. L'ancienne Confédération était complètement catholique jusqu'à l'arrivée du protestantisme des années 1520.



■ Expansion du christianisme en 325. ■ Expansion du christianisme en 600.

## Les saints patrons de Zurich issus de la légion thébaine

### Saints Félix et Regula

Le plus ancien témoignage sur les deux saints patrons de la ville de Zurich est une *Passion* rédigée à la fin du 8<sup>e</sup> s. par un certain Florencius, probablement prêtre alaman de Zurich. Elle rapporte que Félix et sa sœur Regula s'enfuirent de la légion thébaine, qui devait être martyrisée à Saint-Maurice, et atteignirent Zurich en passant par Glaris. A Zurich, bouillis vifs puis décapités sur l'ordre de l'empereur Dèce, les deux martyrs auraient porté leur tête jusqu'à leur tombe, à quarante pas de la *Wasserkirche* actuelle édifiée à la fin du 15<sup>e</sup> siècle sur le lieu de leur exécution, selon la légende.

La *Wasserkirche* était considérée comme particulièrement sacrée et pour cette raison, qualifiée de « temple de l'idolâtrie » par les réformateurs. Afin que personne ne soit tenté d'y réintroduire le culte des saints, un entrepôt y sera installé et, plus tard, la bibliothèque municipale. Rénovée en 1942, l'église est utilisée depuis à des fins religieuses et culturelles. Les vitraux du chœur d'Augusto Giacometti illustrent la vie du Christ en contraste avec celle de l'homme moderne.



<https://www.zuerich.com/fr/visite/attractions-touristiques/wasserkirche-lieu-de-martyre-des-saints-patrons-de-zurich>



**Martyre des saints zurichoïses.** Tempera sur bois de Hans Leu le Vieux, vers 1500 (Musée national suisse, Zurich).

Ce tableau était initialement situé dans la chapelle des douze Apôtres du Grossmünster de Zurich, édifiée sur les tombes des martyrs. Seule la moitié supérieure de la représentation a échappé aux destructions iconoclastes de 1524 en raison de la valeur documentaire reconnue au panorama urbain. Masquée en 1566, la scène du triple martyre a été rétablie lors d'une restauration en 1936. De droite à gauche, Félix, Regula et Exuperantius sont soumis aux supplices de l'huile bouillante, de la roue puis de la décollation.

### Les iconoclastes protestants épargnent le premier panorama de leur ville, pas les saints idolâtrés de la légion thébaine

Hans Stadler: "Félix et Regula (saints)", in: *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 15.12.2008, traduit de l'allemand.

<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010200/2008-12-15/>, consulté le 30.11.2025.

## Saints Ours et Victor

Les deux compagnons de Maurice échappés du massacre de la légion thébaine à Agaune, auraient donc été décapités à leur tour à Soleure, sur le pont de l'Aar. Jetés dans la rivière, ils en seraient ressortis et, comme dans la légende de Félix et Régula à Zurich, auraient porté leurs têtes sous le bras jusqu'à l'endroit sera érigée la chapelle Saint-Pierre. Les squelettes sont ensuite exhumés par la reine Berthe de Bourgogne, au X<sup>e</sup> siècle, celui de Victor envoyé à Genève et celui d'Ours inhumé dans la basilique romane, au-dessus de la chapelle, remaniée en gothique avant le nouvel édifice néo-classique de 1763, cathédrale saint Ours depuis 1829.

## Sainte Vère

Elle aussi originaire de Thébaïde en Égypte, elle aurait suivi la légion par amour pour Victor. Après le massacre, elle se rend sur les lieux de sa mort pour s'y retirer en ermite, aspirant elle aussi au martyr peut-être, comme les chrétiens zélés de son époque, convaincue de l'imminence de l'Apocalypse annonciateur du Dernier Jour.

Saint Ours et saint Victor  
en légionnaires  
romains aux armes  
chrétiennes  
(Zeitglockenturm)



## Les saints patrons de Soleure issus de la légion thébaine



L'ermitage de sainte Vère, dans un vallon escarpé  
non loin de Soleure (dessin anonyme vers 1783)

Anonym/e Künstler/in - Zentralbibliothek Zürich,  
Graphische Sammlung und Fotoarchiv. In:  
[https://de.wikipedia.org/wiki/Einsiedelei\\_Sankt\\_Verena#/media/Datei:Zentralbibliothek\\_Zürich](https://de.wikipedia.org/wiki/Einsiedelei_Sankt_Verena#/media/Datei:Zentralbibliothek_Zürich)

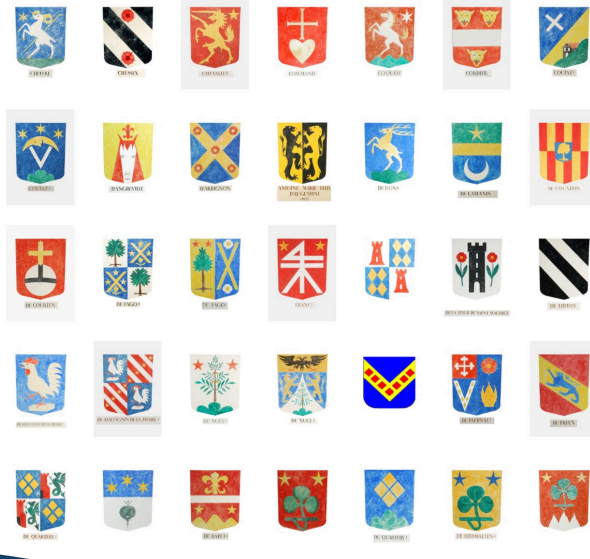
## Frise des martyrs à la cathédrale Saint-Ours

À l'entablement de la façade néo-classique, Ours et Victor sont décapités sur le pont de l'Aar (à gauche), après avoir refusé de rendre hommage au dieu Mercure (à droite)

. CARLEN Georg, *Kathedrale St. Ursen Solothurn*, Rüegger Satz 1993, s. 4-5 ;

. WALTER François, Soleure, prestige du baroque, *Au fil de l'histoire suisse (...)*, Livreo-Alpha, 2025, pp. 136-139, 152.

Les Armoiries des familles bourgeoises

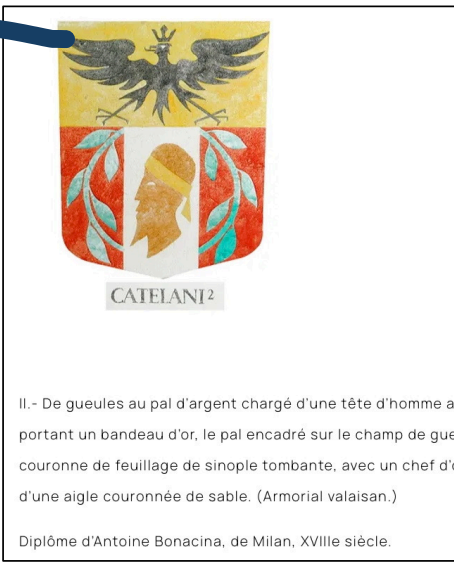


Revenons à l'héraldique



Une "tête d'homme" ...

Mais la définition du blason donnée sur le site de La Noble Bourgeoisie de Saint-Maurice pour la famille Catelani est celle « d'une tête d'homme au naturel portant un bandeau d'or », non pas celle d'une « tête de Maure cintrée d'un bandeau d'or » ( ? )



II. - De gueules au pal d'argent chargé d'une tête d'homme au naturel portant un bandeau d'or, le pal encadré sur le champ de gueules d'une couronne de feuillage de sinople tombante, avec un chef d'or chargé d'une aigle couronnée de sable. (Armorial valaisan.)  
Diplôme d'Antoine Bonacina, de Milan, XVIIIe siècle.



Famille patricienne de Saint-Maurice, connue dès le XVe siècle, qui a donné de nombreux notaires, magistrats, ecclésiastiques et officiers aux services étrangers. Famille éteinte en 1862.  
I. - D'azur au gland d'or, tige et feuillure de sinople, attaché à un fragment de branche au naturel, cantonné de 2 étoiles d'or en chef. (Armorial valaisan.)

... en guise de "tête de Maure" ?

## Maures

Probablement un souvenir des Maures présents dans la région au Haut Moyen-Age.

**Torrent des Maures**, affluent de la Borgne (Evolène, district d'Hérens, Valais) ;

**Les Maures**, lieu-dit (Mâche, Hérémence, district d'Hérens, Valais).

Probablement d'un patronyme *Maure* :

**Les Maures**, lieu-dit (Courtelary, Jura bernois) ;

**Chex les Maures**, hameau (La Tour, Faucigny, Haute-Savoie) ;

**Sur les Maures**, alpage (Bionnassay, Saint-Gervais-les-Bains, Val Montjoie, Haute-Savoie).

## Brève incursion en toponymie, sœur de l'héraldique

Au moyen de l'œuvre magistrale du physicien genevois  
Henry Suter, toute la toponymie romande en ligne !

<http://henrysuter.ch/glossaires/toponymes.html>

## Maurienne

Vallée de l'Arc (Savoie), *pontifice Mauriennense* en 593-613, *Maurogenna* et *apud ecclesie Maurigennica* en 729, *ad Mauriennam* en 755, etc, dont le nom proviendrait du nom de personne \**Maurigenna*, hybride du nom romain *Maurus* et du gaulois \**genia*, « fille de ».

## De Maurus ou mortarium plutôt que d'hypothétiques Maures...

### Toponymie des Morteys

L'étymologie des **Morteys** est à l'évidence trompeuse. S'agit-il d'un vallon «des morts», voire «des Maures», comme on l'entend parfois, à l'instar de la «Combe des Morts» sous le Col du Grand-St-Bernard ? D'après le toponymiste zurichois Ueli Heusser qui a travaillé à partir des sources médiévales les 850 noms de lieux de Charmey, «Morteys» provient beaucoup plus probablement du latin *mortarium*: «récipient à piler, mortier», ce qui correspond bien à la nature pierreuse et à la forme caractéristique en auge de ce type de vallon.

## Mortay, Mortays, Morteys, Morthey

Selon [Kraege 1999](#), *Morteys* serait issu du latin *mortarium*, « auge de maçon », et désignerait ici une vallée en auge.

**Mortay**, lieu-dit (Bagnes, district d'Entremont, Valais) ;

**Les Mortays**, pâturage (Mauvoisin, Bagnes, district d'Entremont, Valais) ;

**Les Morteys Dessous** et **Les Morteys Dessus**, alpages, **Riau des Morteys**, cours d'eau, nom monté à la **Selle des Morteys**, col, 2129m (Charmey, district de la Gruyère, Fribourg) ;

**Morthey**, hameau (Ovronnaz, Leytron, district de Martigny, Valais).

D'après : Heusser Ueli, *Les noms de lieux de la commune de Charmey en Gruyère*, mémoire de licence dactyl., Université de Zürich 1978. pp. 125, 146-147.

## Mort, Mourin

Petit sommet, du gaulois *\*more*, « tertre », pré-latin *\*mourr*.

**Mont Mort**, sommet, 2867m, et **Petit Mont Mort**, sommet, 2820m, par redondance, probablement de même origine (Bourg-Saint-Pierre, district d'Entremont, Valais, et Saint-Rhémy-en-Bosses, vallée d'Aoste) ;

**Le Mourin**, sommet, 2766m, nom descendu à la **Chaux de Mourin**, pâturage (Bourg-Saint-Pierre, district d'Entremont, Valais).

## Mort, Morta, Mortalle, Mortauve, Morte,

## Morteau, Mortes, Morts

Du français *mort*, du latin *mortuus*, même sens. Désigne parfois un endroit où l'on a découvert des sépultures anciennes.

**Lac Mort**, lac de montagne (Bionaz, vallée d'Aoste) ;

**Plan de la Bonne Mort**, pâturage où une bataille aurait opposé les Valdôtains et les Valaisans au XI<sup>ème</sup> siècle, bataille qui aurait tourné à l'avantage des premiers, nom monté au **Col de la Bonne Mort**, 2640m, et à la **Pointe de la Bonne Mort**, 2702m (Ollomont, vallée d'Aoste) ;

**Pra la Mort**, maisons isolées (Lucens, district de Moudon, Vaud) ;

**Sex Mort**, sommet, 2935m, nom allemand **Tothorn**, sommet, 2935 (Mollens et Randogne, district de Sierre, Valais, et Berne) et **Col du Sex Mort**, 2850m, nom allemand **Rezlipass** (Randogne, district de Sierre, Valais, et Berne) ;

**Aiguille du Mort**, 2499m, **Glacier du Mort**, sans doute en souvenir d'un accident fatal (Aiguilles Rouges, vallée de Chamonix, Haute-Savoie) ;

**La Morte**, **tenementum Mortua** au XIII<sup>ème</sup> siècle, **Mons de Morta** au XIV<sup>ème</sup> siècle, commune et village du Valbonnais (Valbonnais, arrondissement de Grenoble, Isère) ;

**La Morte**, ferme isolée (Misery-Courtion, district du Lac, Fribourg) ;

**La Femme Morte**, lieu-dit (Château-Gaillard, Bugey, Ain) ;

**Vieille Morte**, lieu-dit (Les Clées, district d'Orbe, Vaud) ;

**Ville Morte**, lieu-dit (Larringes, Chablais, Haute-Savoie) ;

**Bois des Morts**, avec **Les Morts de Montagnat** et **Les Morts des Rippes**, forêts (Montagnat, Bresse, Ain) ;

**Chemin des Vieilles Morts**, lieu-dit (Le Locle, Neuchâtel) ;

**Bois des Morts**, forêt (Neyruz, district de la Sarine, Fribourg) ;

**Champ des Morts**, tombes burgondes (Chèvres, Bernex, Genève) ;

**Combe des Morts**, lieu-dit (Bourg-Saint-Pierre, district d'Entremont, Valais) ;

**Couloir des Morts**, ravin (Samoëns, Faucigny, Haute-Savoie) ;

**Croix des Morts**, lieu-dit (Sembrancher, district d'Entremont, Valais) ;

**Marais de la Pierre au Mort**, anciennement **Gouille au Mort**, où un carrier trouva la mort, entraîné par une meule (Fillinges, Genevois, Haute-Savoie) ;

**Plan des Morts**, lieu-dit en forêt (Vercorin, Chalais, district de Sierre, Valais).

Diminutifs avec les suffixes *-alle*, *-au* :

**La Mortalle**, hameau (Autigny, district de la Sarine, Fribourg) ;

**Morteau**, lieu-dit (Dampheux, district de Porrentruy, Jura) ;

**Morteau**, **Mortua Aqua** en 1107, commune et ville (Pontarlier, Doubs).

Avec un suffixe indéterminé :

**Mortauve**, lieu-dit (Bévilard, district de Moutier, Jura bernois).

Et ici plutôt de *more / mourr / mortuus...*



NOMS DE LIEUX DE SUISSE ROMANDE, SAVOIE ET ENVIRONS

**Maureys, Mauris, Maurisson, Mauron, Morand,  
Morands, More, Morel, Moret, Morétan,  
Morets, Moretta, Morette, Morex, Morez,  
Morin, Morset, Mory, Murisette**

Patronymes ou dérivés de patronymes issus par [métaphore](#) de *Maure, More*, signifiant « au teint sombre comme un More » : prénom *Maurice*, variante *Mauris*, diminutifs *Maurisson, Mauron*, patronymes *Maurey, Morel, Moret, Morex, Morez*, avec un suffixe diminutif *-et*, etc., *Muriset*, bas latin *Murisetus*, « Maurice ».

**Les Maureys**, hameau (Léchelles, district de la Broye, Fribourg) ;

**Chez Mauris**, hameau (Bernex, Genève) ;

**Maurisson**, lieu-dit (Vullierens, district de Morges, Vaud) ;

**Mauron**, lieu-dit (Vaulion, district d'Orbe, Vaud) ;

**Flon Morand**, *fiumen Maurone* en 908, cours d'eau affluent de la Paudèze (District de Lausanne, Vaud) ;

**Le Beau Morand, Le Bo Morand** sur le panneau de localité, avec *Bo*, « bois », ruines d'alpage (Vallée de la Manche, Morzine, Chablais, Haute-Savoie) ;

**Chalets de Bon Morand**, alpage (Vallée de la Manche, Samoëns, Faucigny, Haute-Savoie) ;

**Les Morands**, lieu-dit (Riddes, district de Martigny, Valais) ;

**Sur le More** ou **Sur la Mort**, maison isolée (La Verrerie, district de la Veveyse, Fribourg) ;

**Cornes Morel**, quartier (La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel) ;

**Crête Moret**, arête issue du Grand Muveran (Chamoson, district de Conthey, et Ovronnaz, Leytron, district de Martigny, Valais) ;

**Gîte à Moret**, maison isolée (Montbovon, Haut-Intyamon, district de la Gruyère, Fribourg) ;

**Mayen Moret**, lieu-dit en forêt (Charrat, district de Martigny, Valais) ;

**Vers les Moret**, maison isolée (Montbovon, Haut-Intyamon, district de la Gruyère, Fribourg) ;

**Morétan**, accusatif en *-anem* d'un nom féminin *Moretta* [[Aebischer](#)], maisons isolées (Prez-vers-Noréaz, district de la Sarine, Fribourg) ;

**Les Morets**, hameau (Saint-Gervais-les-Bains, Haut-Faucigny, Haute-Savoie) ;

**Les Plans Morets**, lieu-dit en forêt (Saint-Jean-d'Aulps, vallée de la Dranse, Haute-Savoie) ;

**Moretta**, forme patoise par féminisation de *Moret*, pâturage (Val de Moiry, Grimentz, district de Sierre, Valais) ;

**La Morette**, par féminisation de *Moret*, domaine (Chabrey, district d'Avenches, Vaud) ;

**Le Morex**, alpage (Vaulion, district d'Orbe, Vaud) ;

**Morez**, lieu-dit (Penthéréaz, district d'Echallens, Vaud) ;

**Bois de la Morin** et **Pra Morin**, lieux-dits (Molondin, district d'Yverdon, Vaud) ;

**Creux de Morin**, pâturage (Chamoson, district de Conthey, Valais) ;

**Crêt Mory**, maison isolée (Châtel-Saint-Denis, district de la Veveyse, Fribourg).

Patronymes *Moriset, Muriset*, diminutifs :

**Morset**, hameau (Saint-Jorioz, Annecy, Haute-Savoie).

Par féminisation :

**La Murisette**, par féminisation de *Muriset*, maisons isolées (Forel, district de Lavaux, Vaud).

... mais quand même aussi de *Mauris / Maurice* :  
« au teint sombre comme un *More / Maure* ! »



NOMS DE LIEUX DE SUISSE ROMANDE, SAVOIE ET ENVIRONS

**La toponymie semble donc admettre que les lieux-dits associés aux patronymes MOREL / MORET... proviendraient par métaphore d'un Maurice au teint sombre comme un Maure !**

De là à accréditer l'idée que l'adoption d'une tête de Maure dans un blason de famille renverrait à l'idée d'un Maure chrétien sanctifié, de Maures ou Sarrasins réfugiés dans les Alpes, voire de la victoire d'un Franc à Poitiers sauvant la chrétienté d'une invasion musulmane...

## La “tête de Maure” de saint Maurice

Version historique et récits légendaires (hagiographiques)  
sur le massacre de la légion thébaine et de son chef (Noir) Maurice

### La version historique : absence de textes contemporains concernant le massacre

« L'archiviste François Wiblé indique qu'il n'existe pas de textes contemporains de l'événement connus qui fassent mention de l'événement. Or, l'archéologue précise que les scientifiques disposent de nombreux textes de l'époque et ont une compréhension relativement approfondie de la vie de l'Empire romain sous Dioclétien. Pour lui, cette absence pose de sérieux doutes quant à la réalité du massacre. Pour appuyer son propos, l'universitaire complète son raisonnement par le fait que le récit de ce massacre aurait constitué une propagande facile à véhiculer et possédant un fort impact pour les deux camps. »

Voir : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice\\_d%27Agaune](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_d%27Agaune) et [https://fr.wikipedia.org/wiki/Massacre\\_de\\_la\\_l%C3%A9gion\\_th%C3%A9baine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Massacre_de_la_l%C3%A9gion_th%C3%A9baine)

### Du culte de saint Maurice à son image armoriale protectrice

D'Agaune, le culte du saint se répand en Bourgogne, ses reliques se révélant essentielles pour attester le droit divin des rois du 9<sup>e</sup> au 11<sup>e</sup> siècle, avant que l'érection en abbaye épiscopale du lieu saint, doté d'un très riche trésor, et son passage sous protection impériale, après bien des péripéties, ne propulse Maurice en modèle de sainteté militaire subordonnant son service à une obéissance divine supérieure sous les traits d'un chevalier noir à qui l'on attribua, dès le 13<sup>e</sup> siècle, des armoiries à croix ornées de fleurs de lys ou tréflée dite «de saint Maurice ».

**Voir** : Françoise VANNOTTI, Nicole BROCARD, Anne WAGNER, Politique, société et construction identitaire : autour de saint Maurice (colloque international Besançon – Saint-Maurice 2009). In :

[https://www.hist.uzh.ch/fachbereiche/altegeschichte/lehrtstuehle/naef/forschung/mauritus/colloque2009new/Resume\\_SaintMaurice.pdf](https://www.hist.uzh.ch/fachbereiche/altegeschichte/lehrtstuehle/naef/forschung/mauritus/colloque2009new/Resume_SaintMaurice.pdf)

Adopter de telles armoiries permettait de se placer sous la protection du saint, surtout pour les églises ou les familles qui recherchaient en même temps un protectorat impérial.

## Ce saint Maurice massacré avec sa légion “maure” : légende ou histoire ?

### Il y a Thèbes et Thèbes

Pour distinguer Thèbes l'égyptienne de Thèbes la grecque, les Grecs surnommaient la première « Thèbes aux cent portes » et la seconde « Thèbes aux sept portes ».

Le nom actuel *al-uqsur* ('Les Palais' ou 'La Fortifiée') a été francisé en Louxor.

À l'époque romaine, après avoir été transformé en forteresse, le temple principal voit plusieurs églises s'y installer avec l'essor du christianisme dans l'Empire romain.



<https://fr.wikipedia.org/wiki/Louxor>

Sauf indication contraire, la page est réalisée d'après les articles Wikipédia "Massacre de la légion thébaine" et "Saint Maurice Martyr" ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice\\_d%27Agaune](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_d%27Agaune)); les articles du DHS "Théodule", "Légion thébaine" et "Maurice, saint", parmi une littérature sur la formation de la légende de saint Maurice pléthorique.

Un exemple illustrant les péripéties de la transmission d'une légende : en 1903, Paul ALLARD, dans *La persécution de Dioclétien et le triomphe de l'Église*, commente le récit du "Martyre de la légion thébéenne à Agaune" à partir de l'*Epistola Eucherii episcopi (...)*, sans l'examiner, avec force citations traduites d'un auteur du 17<sup>e</sup> siècle mentionné ainsi : RUINART, *Acta sincera martyrum* (1689) et sans aucune mention des épisodes antérieurs conduisant au 17<sup>e</sup> siècle...

### Première relation écrite 150 ans après les faits présumés

L'histoire repose essentiellement sur un manuscrit du tournant du 7<sup>e</sup> siècle, soit environ 400 ans après les faits supposés (vers 285-286 apr. J.-C.), relatant une légende ("ce qui doit être lu" en latin) d'un certain Eucher, évêque de Lyon entre 435 et 449 - la *Passio Acaunensium Martyrum* -, lui-même prétendant tenir son récit de l'évêque Théodore (Théodule) d'Octodure auquel est attribué la découverte vers 380 des restes de martyrs à Agaune ("pierre" en gaulois, actuel Saint-Maurice en Valais), au pied de la paroi de rochers jouxtant la future abbaye. Son origine orientale probable expliquerait le rôle qu'il joua dans l'invention de la légende d'une légion thébaine.

Eucher raconte qu'une légion venue de Thébaïde (Égypte) aurait refusé de massacrer des populations chrétiennes et de sacrifier aux dieux romains. Le co-empereur Maximien régnant dans la duarchie puis la tétrarchie sur la Gaule, aurait ordonné leur exécution, d'abord par une double décimation, puis par un massacre total. Le culte des martyrs conduira à la fondation de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune en 515.

### Associé à MAURUS (de Mauritanie, africain)\*, MAURITIUS (Maurice) devient l'unique saint noir de l'hagiographie chrétienne

\*GAFFIOT Félix, *Dictionnaire latin - français*, Paris: Hachette, 1936.

« À partir des 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles, en raison du rapprochement entre MAURITIUS et MAURUS\*, Maurice est de plus en plus fréquemment représenté sous les traits d'un Maure africain. Il est l'unique saint noir de l'hagiographie chrétienne. Son attribut est une bannière semblable à celle de saint Georges : blanche à croix rouge. Mais les deux saints ne peuvent être confondus : Georges est blanc et combat à cheval ; Maurice est noir et combat le plus souvent à pied (parfois sa bannière est ornée non d'une croix mais d'une aigle impériale). De la légende de Maurice les artistes ont surtout retenu sa passion : le martyre de la décapitation en compagnie de soldats de sa légion "thébaine". »

Cité de : DUCHET-SUCHAUX Gaston; PASTOUREAU Michel, Maurice, in : *La Bible et les saints. Guide iconographique*, Paris : Flammarion, 1990, p. 228.



## MAURITIUS / MAURUS et mécanisme de formation d'une légende

### L'invention de la légion thébaine

Comment une légion de 6'000 hommes - au Bas-Empire, une légion comporte entre 1'000 et 2'000 soldats - peut-elle être exterminée ? Comment l'empereur d'Orient Dioclétien peut-il recruter une légion chrétienne en Thébaïde qu'il est en train de romaniser en y perscutant les premiers chrétiens ? Il n'y a guère eu de troupes transférées d'Orient en Occident, les noms des officiers martyrisés n'ont rien d'oriental, leurs grades renvoient à la cavalerie, non pas à des légionnaires et aucune trace de légion thébaine n'a jamais été signalée en Gaule...

Les historiens tablent plutôt sur un noyau historique - en l'occurrence un groupe de soldats exécutés pour désobéissance -, noyau à partir duquel les faits sont grossis de manière à alimenter une légende (une vie de saint enjolivée "qu'il faut lire" : *legendum* en latin), particulièrement en période d'expansion d'un christianisme en quête d'histoires édifiantes pour sa propagande. On observera un processus analogue pour la bataille de Poitiers, avec la récupération politique actuelle des milieux souverainistes.

Avant l'édit de persécution générale de 303, on trouve des cas de légionnaires chrétiens refusant le culte à l'empereur et donc condamnés au glaive. Mais «l'invention»\* du massacre d'une légion entière fournit un potentiel d'ossements à honorer et à exploiter par le commerce en plein essor du culte de reliques. Surtout que les acolytes de Maurice qui poursuivent leur route jusqu'en Allemagne, subissent à leur tour des martyres contribuant à l'extension de l'aire géographique du culte mauricien... comme des représentations héraldiques de Maures, de têtes de Noirs renvoyant l'image d'un saint bientôt patron du royaume de Bourgogne, de la Savoie, du Saint-Empire... jusqu'aux Chasseurs alpins français et aux Gardes suisses pontificaux, avec près de 700 églises dédiées.

\*WALTER F., La perplexité des historiens, in : St.-Maurice, une abbaye au cœur de l'Europe. *Au fil de l'histoire suisse (...)*, Livreo-Alphil, 2025 p. 75 (Magistrale synthèse sur la formation de la légende).

**Saint Maurice, Lucas Cranac l'Ancien et atelier** (autour de 1522-25)  
Probablement une commande du Cardinal Albrecht de Brandenburg, Archevêque de Mainz (Metropolitan Museum of Art NY).

[https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/64/Lucas\\_Cranach\\_d.Ä.\\_-\\_Der\\_heilige\\_Mauritius.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/64/Lucas_Cranach_d.Ä._-_Der_heilige_Mauritius.jpg)

## De l'image péjorative du Noir attachée au mythe biblique d'un fils irrespectueux de Noé...

Deux ouvrages de référence, en particulier, ont suivi la trace du Noir dans l'imaginaire occidental. L'Afrique, reste une terre «limite, pleine de périls» jusqu'au 13<sup>e</sup> siècle, tout comme ses habitants, les Noirs, sur lesquels on dispose de peu d'informations directes avant le 11<sup>e</sup> siècle. Un terreau propice aux interprétations légendaires. Les Noirs restent donc attachés à la descendance maudite de Cham, ce fils de Noé irrespectueux face à son père et qui avait dû fuir dans les régions les plus inhospitalières, celles de l'Afrique noire, couleur désormais perçue comme une sanction, associée au péché, aux Infidèles, aux démons... Désormais l'homme noir correspond aux préjugés populaires attachés aux connotations péjoratives de la couleur noire. Les forces du mal sont grossièrement associées au noir, avec à partir du 10<sup>e</sup> siècle, à l'image du bourreau. Une tare que le Noir partage bientôt avec d'autres représentants de l'altérité négative : les juifs, les Sarrasins... Dans l'imagerie occidentale, les crucifixions représentent le bourreau tantôt en Noir, tantôt en juif. Ainsi, dans les plus grandes cathédrales gothiques comme à Notre-Dame de Paris, à Auxerre, à Rouen ou à Chartres.

Cette postérité du Noir comme signe du mal, on la retrouve jusqu'à la fin du 15<sup>e</sup> siècle dans certaines crucifixions où le Noir est placé à gauche du Christ en compagnie d'un juif et d'un païen, tandis que sont placés à sa droite et sous son regard, la Vierge, Jean et Marie-Madeleine. Certes le Noir lève les yeux vers le Christ. Il ne paraît pas hideux. Mais sa position canonique dans la scène, le groupe auquel il appartient, le rôle qui lui est attribué... tout persiste à le ranger en figure du mal.

D'après : DEVISSE Jean, *L'image du Noir dans l'art occidental, II : Des premiers siècles chrétiens aux « Grandes découvertes »* ; DEVISSE Jean, MOLLAT Michel, *Les Africains dans l'ordonnance chrétienne du monde*. Paris : Bibliothèque des Arts, 1979.



## ... à l'image positive du Noir dans l'iconographie chrétienne de la Renaissance

Que ce soit en saint Maurice (celui de Cranac, à gauche), en roi mage Balthazar dans le retable de Baldung, selon une tradition qu'on a déjà rencontrée avec la *Mohrenbrunnen* de Schaffhouse, ou encore en écuyer (sur le panneau droit) tenant un pélican, symbole de la rédemption du Christ et se découpant sur le blason du Saint-Empire pour montrer l'inscription de cette scène de l'histoire sainte dans une perspective politique moderne... l'image du Noir dans l'iconographie chrétienne peut se révéler noble, notamment à la Renaissance, aux antipodes de la trace habituellement attribuée par l'imaginaire populaire.

***L'image de saint Maurice, celle de son association au Maure, au soldat africain, dans l'héraldique, procède-t-elle de la représentation générale péjorative du Noir ?***

***Toujours est-il que ni l'abbaye, ni la ville, ni les familles bourgeoises de Saint-Maurice n'ont inscrit dans leurs armoiries l'image du soldat Maure, mais bien la croix grecque associée aux chevaliers chrétiens.***



[https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Hans\\_Baldung\\_Adoration\\_of\\_the\\_Magi.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Hans_Baldung_Adoration_of_the_Magi.jpg)

*L'Adoration des Mages par Hans Baldung Grien (v. 1507-1510)*

**Les manuels d'histoire – tel « Le Suter et Castella »  
présentent l'essor du christianisme en Suisse sous les  
auspices du massacre de la légion thébaine de saint  
Maurice et de ses acolytes réfugiés à Zurich ou à Soleure**

**5. Les débuts du christianisme en Helvétie.**

1. Les premiers chrétiens qui vinrent en Helvétie furent des soldats, des marchands, des voyageurs romains. La légende parle même de missionnaires qui seraient venus d'Italie et de Gaule et cite les noms de *saint Béal*, disciple de saint Pierre, sur les bords du lac de Thoune et de *saint Lucius* dans les Grisons (2<sup>me</sup> siècle).

2. En Helvétie, comme ailleurs, le christianisme eut à souffrir de l'hostilité des empereurs qui ordonnèrent de sanglantes persécutions. L'histoire a gardé le souvenir du massacre de la *légion thébaine* et de son chef *saint Maurice* dans la ville du Valais qui porte aujourd'hui ce nom et qui s'appelait alors Agaune (entre 280 et 300). Ces soldats durent, selon la coutume, offrir un sacrifice aux dieux. Comme chrétiens, ils refusèrent et furent mis à mort (4). Une église s'éleva plus tard à l'endroit du martyre et devint un lieu de pèlerinage très fréquenté. D'autres victimes illustres tombèrent encore pour la foi chrétienne: saint *Ours* et saint *Victor* à Soleure, saint *Félix* et sainte *Régula* à Zurich. Suivant une légende, sainte *Vérene* qui s'était vouée aux soins des pauvres et des malades dans la contrée de Zurzach, serait arrivée en Suisse avec la légion thébaine.

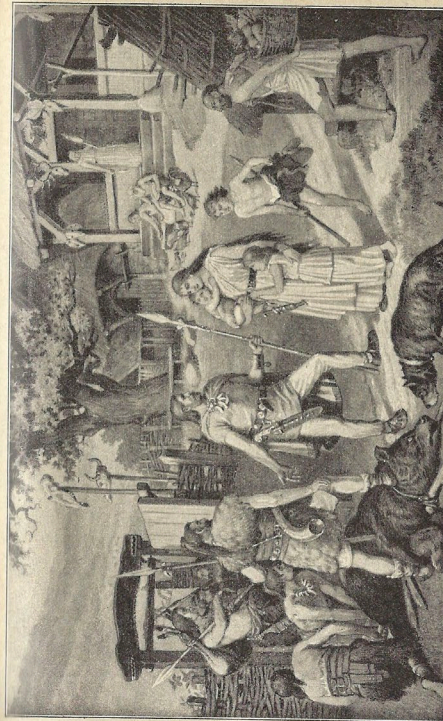


Martyre de St. Maurice.  
Reliquaire de l'évêque de l'abbaye  
de St. Maurice.

3. Les persécutions n'empêchèrent point le progrès du christianisme. Au 3<sup>e</sup> et au 4<sup>e</sup> siècles, se fondèrent un certain nombre de communautés chrétiennes. A partir du IV<sup>e</sup> siècle, nous voyons les premiers diocèses constitués à *Genève*, *Martigny*, *Coire*, *Windisch*, *Aenches*, et *Bâle*.

**6. Invasion des Alamannes et des Burgondes.  
La domination franque.**

1. Au début du V<sup>e</sup> siècle la puissance romaine fut définitivement anéantie en Helvétie. Depuis plusieurs années déjà, les Romains s'étaient vus contraints de retirer leurs légions de la frontière du Nord afin de protéger Rome et l'Italie. A partir de l'année 406 environ, de nouvelles bandes alamannes franchirent à chaque instant le Rhin, occu-



Tempe germanique. Gravure suédoise de J. E. Wahlmann, Leipzig.



1<sup>re</sup> édit. Bâle 1912.

Etablissements Benziger & Cie. S. A.

**HISTOIRE SUISSE**

PAR

**L. SUTER** ET **G. CASTELLA**

DR PHIL. DR PHIL.

PROFESSEUR AU COLLÈGE CANTONAL DE LUCERNE ADJOINT AUX ARCHIVES CANTONALES DE Fribourg

AVEC UN SUPPLÉMENT: RÉSUMÉ D'HISTOIRE SUISSE  
POUR LES COURS DE PERFECTIONNEMENT ET POUR LES EXAMENS DE RECRUES

300 gravures, 5 cartes et 1 planche en couleurs.

QUATRIÈME ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE



EINSIEDELN  
ETABLISSEMENTS BENZIGER & C<sup>IE</sup> S. A.  
1918

**En Suisse**

SUTER L. & CASTELLA G., *Histoire suisse. Avec un supplément :  
résumé d'histoire suisse pour les cours de perfectionnement et pour les  
examens de recrues. 800 gravures, 5 cartes et 1 planche en couleurs,  
Einsiedeln Benziger, 4<sup>e</sup> éd. 1918.*

## Versions issues de récits hagiographiques (vies de saints embellies)

L'article "Maures" de *Wikipédia* fait l'historique de la «tête de Maure» dans l'héraldique, avec une série d'exemples dont le célèbre blason de la Corse (de la Sardaigne, de villes...) et son bandeau actuel - bandeau qui peut d'ailleurs se repérer, stylisé, dans les armoiries de certains MOREL (?).

Ce qui est surtout intéressant, c'est qu'ici on trouve déjà un essai d'explication sur l'origine de telles "têtes" dans l'héraldique européenne continentale.

- Une **origine aragonaise** (Espagne) dès la fin du 13<sup>e</sup> siècle, par l'attribution du noir en contraste aux figures des ennemis des croisés revêtus de blanc.

- Mais aussi, dès le 4<sup>e</sup> siècle, avec saint Maurice. **Saint Maurice d'Againe** (de *Acaunus*, le nom romain du Saint-Maurice actuel) était un chrétien copte d'origine nubienne (de Thèbes province romaine christianisée du sud de l'Égypte) et chef de la légion dite "thébaine" qui aurait été décimée puis massacrée par le co-empereur Maximien à la fin du 3<sup>e</sup> siècle près d'Againe, justement. Pour quelle raison ? Selon d'autres hagiographies, comme celle de Trèves en Allemagne, vers 300, d'où la "tête de Maure" dans les blasons de familles et de villes allemandes, soit pour avoir refusé de massacrer les chrétiens d'Octodure (Martigny) au nom de leur nouvelle foi chrétienne, soit pour avoir refusé de sacrifier à Jupiter.

Quoiqu'il en soit, c'est à partir de là que **les martyrs - supposés ou réels - de la légion thébaine et leur chef Maurice sont l'objet de la vénération du monde chrétien en pleine expansion**. Maurice devient le saint patron de très nombreuses cathédrales, abbayes, églises... chacune en possession d'une précieuse relique du saint susceptible d'attirer la foule des pèlerins et donc très probablement aussi à l'origine d'une figure de Maure dans maints blasons ou armoiries de cités, de familles, de confréries... chrétiennes.

Donc voilà déjà deux explications, l'une postérieure et l'autre bien antérieure à celle des Maures que Charles Martel aurait arrêté à Poitiers en 732 (on y reviendra), et indiquant que **la tête de Maure\* figurant sur les armoiries des familles en MOR... serait celle du thébain (donc à peau noire) Maurice, dit "d'Againe", saint des églises catholiques et orthodoxes**. Est-ce satisfaisant ?

\* En allemand *Mohrenkopf* ou «tête de nègre» selon l'appellation en français, prohibée aujourd'hui, de nos *Têtes de choco*.

## Voyons ces "têtes de Maure" / de saint Maurice d'un peu plus près

Emblème [ [modifier](#) | [modifier le code](#) ]

La tête de Maure (à ne pas confondre avec «[tête de mort](#)») est un **meuble héraldique** traditionnel qui apparaît notamment sur le blason et le [drapeau de la Corse](#), mais aussi de la [Sardaigne](#) et sur le blason de certaines villes comme [Morancé](#) ou [Moret-sur-Loing](#). Par le passé, la tête de Maure sur le blason Corse avait également les yeux bandés en signe de «[soumission](#)». Plus tard, le bandeau est représenté sur le front et devient le symbole que nous connaissons aujourd'hui.

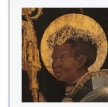
Toutefois, les historiens actuels semblent privilégier l'hypothèse d'une origine [aragonaise](#) de la tête de Maure (voir [Drapeau de la Corse](#)), le symbole apparaissant pour la première fois en 1281 sur un sceau du roi [Pierre III d'Aragon](#).

La tête de Maure serait la tête de [Saint Maurice](#), martyr [chrétien égyptien](#) d'ethnie [nubienne](#), serviteur des légions [romaines](#) et mort pour sa foi en [Valais \(Suisse\)](#), au [III<sup>e</sup>](#) siècle.

Ainsi, sa tête tranchée par les Romains à la suite d'une désobéissance fut dès le Haut Moyen Âge un symbole héraldique, d'abord dans les Alpes et puis repris bien au-delà. La tête de Maure se serait ainsi imposée comme emblème en [Sardaigne](#) (4 têtes) et en [Corse](#) à la suite de la domination du roi d'Aragon. Certains remarquent toutefois que la domination ayant été de courte durée, il est possible que l'ajout soit postérieur.



La tête de Maure de la Famille Tucher von Simmelsdorf, 15e-18e siècle.



Saint Maurice (détail) par Matthias Grünewald.



Blason de la Guilde des Têtes noires représentant Saint Maurice, saint patron de la guilde.



Blason de la Corse.



Blason de la Sardaigne.



Blason de Coburg.



Blason de Buderich.



Armoiries papales de Benoît XVI.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Maures>



Faure des Chaberts.



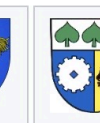
Blason de Bad Sulza.



Blason de Mandach.



Blason de Morancé.



Blason de Krautheim (Thüringen).



Blason de Sandau (1979).



Blason de Linkebeck.

## La tête de Maure, emblème héraldique familier en Allemagne

## Les armoiries du cardinal Ratzinger et du pape Benoît XVI



[https://fr.wikipedia.org/wiki/Benoît\\_XVI](https://fr.wikipedia.org/wiki/Benoît_XVI)



## La statue de saint Maurice dans le chœur de la cathédrale Saint-Maurice-et-Sainte-Catherine de Magdebourg

(Milieu du 13<sup>e</sup> siècle) première cathédrale gothique d'Allemagne

Une représentation du Thébain (à peau noire) saint Maurice en tenue de combat, emblème de la sainteté militaire subordonnée au pouvoir divin

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Cathédrale\\_Saint-Maurice-et-Sainte-Catherine\\_de\\_Magdebourg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cathédrale_Saint-Maurice-et-Sainte-Catherine_de_Magdebourg)

En héraldique germanique, la "tête de Maure" (*Mohrenkopf*) est un meuble relativement fréquent, souvent lié à saint Maurice, patron du Saint-Empire, ou symbolisant la victoire lors des croisades. Ainsi, la Principauté épiscopale de Frisingue en Bavière (ci-contre) ou des familles nobles, comme celles de Wurtemberg ou de Cobourg, en sont ornées.



## Une *Mohrenkopf* polémique à Berne

La guilde bernoise des Maures (*Zunft zum Mohren*) est au cœur d'une polémique depuis le mouvement «Black Lives Matter». Son blason, plusieurs fois centenaire, arbore une tête d'Africain aux traits particulièrement caricaturaux. Au 21<sup>e</sup> siècle, cela ne passe plus. D'autant que le mot «Mohren» pose également problème en raison de sa connotation dégradante qui rappelle le colonialisme. Mais si la guilde change de nom, la statue du Maure qui figure sur la façade de son siège ne sera pas démolie : elle figure au patrimoine historique de la ville de Berne.

<https://www.20min.ch/fr/story/la-guilde-des-maures-a-berne-veut-changer-de-nom-162252724894>



## En 2002, la légende de Charles Martel arrêtant les Arabes à Poitiers devient une vérité politique des souverainistes

### Les “têtes de Maure” d’armoiries familiales : celles d’envahisseurs arabes repoussés par Charles Martel à Poitiers, réfugiés dans les Alpes ?

(selon une croyance répandue dans les campagnes)

Avant d’en présenter l’origine et la destinée, voici le dernier épisode de la thèse d’un Charles Martel arrêtant l’invasion arabo-musulmane à Poitiers en 732, invasion qui reprendrait donc aujourd’hui, selon l’extrême-droite française notamment, avec l’immigration maghrébine contemporaine en passe de réaliser un “Grand Remplacement”.

D’après : William BLANC; Christophe NAUDIN, *Charles Martel et la bataille de Poitiers. De l’histoire au mythe identitaire* - Ed. Libertalia 2017, présenté par Pierre ROBERT, *Charles Martel, quelle histoire derrière le mythe ?*, in : <http://Users/pierrot/Desktop/Charles%20Martel,%20quelle%20histoire%20derrière%20le%20mythe%C2%A0%3F%20%7C%20France%20Culture.html>

« En France, le premier à invoquer la figure de Charles Martel s’avère être Bruno Mégret, figure de l’extrême droite. Lors de la campagne présidentielle de 2002, celui-ci devient un dissident du Front National de Jean-Marie Le Pen qui s’était déjà emparé de la figure de Jeanne d’Arc. Bruno Mégret doit en trouver une autre : ce sera Charles Martel. Le FN va réagir promptement. Selon Christophe Naudin et William Blanc, « À partir de ce moment-là, l’histoire de l’extrême droite, puis d’une partie de la droite et de l’opinion, semble se résumer en une conversion progressive à cette vision géopolitique et historique qui voit la bataille de Poitiers comme un élément annonciateur de l’avancée islamiste conquérante contemporaine. Dès les années 2000, se répand l’idée qu’à Poitiers s’est jouée une invasion qui a échoué... et qu’il y a une nouvelle invasion qui ne dit pas son nom. Qu’il faut un “nouveau Poitiers” pour l’arrêter », conclut William Blanc.

Ainsi, au sein de l’extrême droite, se développe l’idée - finalement assez nouvelle - que le monde musulman, amalgamé au monde arabe, chercherait à envahir l’Occident. La bataille de Poitiers ne serait dès lors que la première manifestation de cet affrontement pluriséculaire. Depuis cette réinterprétation historique, la figure de Charles Martel n’est guère sortie du giron de l’extrême droite : « Aujourd’hui, celui qui a parlé à plusieurs reprises de Charles Martel, c’est Éric Zemmour, ce n’est pas Marine Le Pen, nuance William Blanc. L’extrême droite, en France, qui est en quête de respectabilité, ne va pas vraiment invoquer cette figure là. Elle est devenue beaucoup trop clivante. »

Il faut donc remonter le temps pour un historique de cette récupération improbable !

Romain Vincent

CHRONIQUES VIDEOS / MYTHES & MYTHOS

### Mythes & Mythos : Charles Martel et la bataille de Poitiers

PAR ROMAIN VINCENT - 25 JUIN 2018

Comment Charles Martel et la bataille de Poitiers sont instrumentalisés par l'extrême-droite? Premier et dernier épisode de Mythes & Mythos, une chronique sur l'utilisation du passé dans les discours politiques.

Un évènement instrumentalisé par l'extrême-droite

<https://jeuvideohistoire.com/charles-martel/>

**Les didacticiens de l’histoire proposent des activités adaptées à l’école pour comprendre la fabrique des légendes souverainistes**

<https://jeuvideohistoire.com/charles-martel/>

## La Bataille de Poitiers, en octobre 732

Tableau de Charles Steuben en 1837 (musée de Versailles),  
une des rares peintures représentant Charles Martel.

<file:///Users/pierrot/Desktop/Charles%20Martel,%20quelle%20histoire%20derrière%20le%20mythe%20A0%3F%207C%20France%20Culture.html>

Charles Martel, a-t-il vraiment arrêté un envahisseur arabe au 8<sup>e</sup> siècle, à Poitiers ? Convoquée pour dénoncer une invasion islamique sournoise - par un "Grand remplacement" -, la figure de Charles Martel débarque dans le débat public. Pour une certaine droite nationaliste actuelle, la bataille de Poitiers serait la première manifestation d'un combat millénaire entre chrétiens et musulmans.

Dans leur ouvrage *Charles Martel et la bataille de Poitiers. De l'histoire au mythe identitaire* (Editions Libertalia 2017, préface de Philippe Joutard), les historiens professionnels William Blanc et Christophe Naudin reprennent les faits, du moins ce qu'il est possible d'en restituer 1300 ans plus tard. En voici quelques éléments.

**Le mécanisme classique de la légende : la portée d'éléments historiques obscurs est détournée pour servir une cause actuelle**



Les deux historiens sont arrivés à la conclusion, en reprenant de nombreuses études sur le temps longs, revenant sur les sources indirectes durant plusieurs siècles, que **l'affrontement militaire de Poitiers et son vainqueur Charles Martel ont été transformés en mythe par un récit fondé sur quelques éléments avérés**, dans le contexte du bas Moyen-Age. **Des éléments dont la portée a été détournée, inventée, pour servir une cause identitaire, nationaliste en l'occurrence.** On pourrait d'ailleurs parler de **légende** dans la mesure où, **comme on le fait pour un saint, on raconte la vie d'un chef franc dont les actions, les faits de guerre passés, en grande partie obscurs, sont érigés en exploits héroïques, au profit d'un danger présumé actuel** : le risque d'invasion de la France par l'émigration arabo-musulmane, danger supposé ou réel sans aucun rapport avec des faits dont la grande distance temporelle facilite le détournement de sens. Et ce détournement de sens, on le verra, vient seulement de s'opérer. Reprenons.

Au 8<sup>e</sup> siècle, la péninsule ibérique est conquise par la dynastie arabe des Omeyyades. L'avancée franchit les Pyrénées et parvient jusqu'au Languedoc-Roussillon actuel. Depuis là, **les Sarrasins - nom générique donné aux musulmans - lancent en 732 des raids vers l'Aquitaine davantage pour piller que pour conquérir.** Les troupes arabo-berbères saccagent les faubourgs de Bordeaux et le duc d'Aquitaine Eudes échoue à repousser l'ennemi. **Il fait alors appel à son vieil ennemi le maire du Palais Charles Martel qui accepte de le secourir à condition qu'il rende hommage à l'autorité franque.**

**Un affrontement a lieu près de Poitiers ou de Tours, en 732 ou 733, les sources restent muettes et l'archéologie n'a encore rien révélé, nous privant de toute indication sur les forces en présence. On sait seulement qu'Abd al-Rahmân est tué et que ses troupes sont mises en déroute. C'est pourtant sur cette base improbable que vient de se développer la légende de Charles Martel chef Franc héroïque qui a sauvé l'Occident de l'invasion arabe, alors que des siècles durant Charles Martel sera loin d'être tenu pour un héros.**

## Charles Martel héros ou usurpateur ?

**Le retour triomphal de Charles Martel à Paris après la bataille de Poitiers, illustration de la légende dorée de Martel**

(© Musée Carnavalet Paris, sd. fin du 19<sup>e</sup> siècle : <https://www.parismuseescollections.paris.fr/en/node/353110#infos-principales>)

Pendant les siècles qui ont suivi son règne, l'image de Charles Martel est très mauvaise, ce qui rend d'autant plus surprenant le culte dont il va être l'objet à partir du 19<sup>e</sup> siècle. Souvent représenté le front ceint d'une couronne, il n'a pourtant jamais été roi des Francs. **Comme maire du Palais, il n'avait qu'un statut de haut dignitaire, sans pouvoir réel. Profitant du déclin de la monarchie mérovingienne, il prend la place du roi Thierry IV, affaibli, conservant le pouvoir après la mort du roi, ce qui le fait passer jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle pour usurpateur plutôt que pour sauveur de la chrétienté.**

**Après 732, il a certes repris des villes aux troupes musulmanes comme Avignon ou Arles. Mais il doit s'arrêter à Narbonne qu'il ne parvient pas à prendre. Il pille et saccage sur le chemin du retour les cités qui ont accueilli des Sarrasins, rase les fortifications de Béziers, d'Agde et d'autres cités importantes qu'il livre aux flammes, emmenant un grand nombre de prisonniers sarrasins, ainsi que des otages pris parmi les chrétiens. La campagne de Martel, plutôt qu'une reconquête, suscite la peur des Provençaux qui avaient conservé les acquis de la civilisation romaine. Ceux-ci se tournent alors vers les Sarrasins, jugés plus civilisés que des barbares francs cherchant à conquérir le Midi.**

Rubrique rédigée d'après : Pierre ROBERT, *Charles Martel, quelle histoire derrière le mythe ?*, in:

<http://Users/pierrot/Desktop/Charles%20Martel,%20quelle%20histoire%20derrière%20le%20mythe%C2%A0%3F%20%7C%20France%20Culture.html>

Le texte a été réécrit, quelques erreurs ou approximations manifestes - pas forcément dues aux auteurs - rectifiées au regard de : Gabriel MARTINEZ-GROS, *Poitiers, 732. La défaite de la "Chaussée des Martyrs"*, *L'Histoire* - 446/avril 2018. pp. 60-65.)

**Charles Martel usurpateur, pilleur... plutôt que sauveur de la chrétienté /**

**Des Sarrasins perçus comme plus civilisés que les barbares Francs, les véritables conquérants du Midi !**

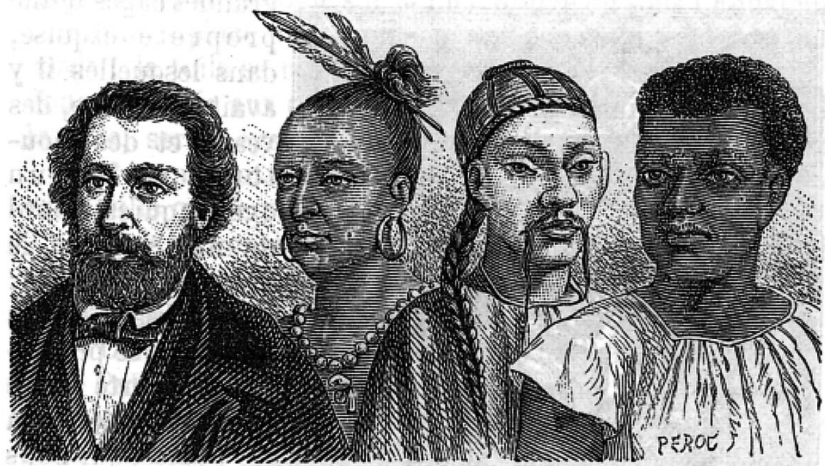
## De Martel en enfer à Martel fossoyeur de la civilisation musulmane

Après sa mort, honni du clergé, Martel passe pour un grand spoliateur des biens de l'Église pour ses distributions d'évêchés et d'abbayes aux officiers qui l'avaient fidèlement servi lors de ses campagnes militaires. Nommé évêque d'Orléans par Martel lui-même, l'évêque saint Eucher dénonce cette dilapidation de biens ecclésiastiques. La colère du maire du Palais s'abat sur l'homme d'église exilé à vie dans une abbaye. Plus d'un siècle après sa mort, la légende de saint Eucher se répand : avant de passer de vie à trépas, celui-ci aurait eu la vision de Charles Martel subissant les tourments de l'enfer. On retrouve des illustrations de Charles Martel brûlant en enfer dans des manuscrits royaux du 14<sup>e</sup> siècle.

Avec le temps, le rôle de Charles Martel dans l'histoire est ici ou là réinterprété, sans qu'il ne corresponde forcément à la véracité historique (celle que les historiens désintéressés proposent). Par **Voltaire** notamment, au 18<sup>e</sup> siècle, qui perçoit le Moyen Âge comme une période obscurantiste, avec une société sous le joug de l'Église par opposition à un islam dont la civilisation est vue comme une réminiscence de la Rome antique avec une religion plus tolérante parce que - alors ! - sans clergé politique (comme les protestants) et lorsqu'elle n'est pas source de théocratie. Selon Voltaire, les arabes ont pris l'Espagne et le Portugal, poussé jusqu'au Languedoc pour menacer l'Aquitaine. Sans Charles Martel la France serait devenue une province mahométane, tolérante, bénéficiant des réalisations d'une brillante civilisation orientale, ce qui pousse le philosophe à regretter l'action de Charles Martel dans le Midi et à Poitiers en particulier. Par ses conquêtes franques, le maire du Palais aura donc plutôt contribué à l'essor d'un féodalisme obscur et conduit à un absolutisme monarchique désastreux.



Dans les manuels d'histoire - tel « Le Lavisse » - ou les livres de lecture - tel *Le Tour de la France par deux enfants* -, ouvrages à grands tirages et à éditions multiples, de la fin du 19<sup>e</sup> siècle au milieu du 20<sup>e</sup>, les races sont hiérarchisées - et la race blanche affichée « la plus parfaite », alors que la civilisation arabe médiévale est décrite comme « brillante ».



LES QUATRE RACES D'HOMMES. — La race blanche, la plus parfaite des races humaines, habite surtout l'Europe, l'ouest de l'Asie, le nord de l'Afrique et l'Amérique. Elle se reconnaît à sa tête ovale, à une bouche peu fendue, à des lèvres peu épaisses. D'ailleurs son teint peut varier. — La race jaune occupe principalement l'Asie orientale, la Chine et le Japon : visage plat, pommettes saillantes, nez aplati, paupières bridées, yeux en amandes, peu de cheveux et peu de barbe. — La race rouge, qui habitait autrefois toute l'Amérique, a une peau rougeâtre, les yeux enfoncés, le nez long et arqué, le front très-fuyant. — La race noire, qui occupe surtout l'Afrique et le sud de l'Océanie, a la peau très-noire, les cheveux crépus, le nez écrasé, les lèvres épaisses, les bras très-longs.

## « Les quatre races d'hommes »

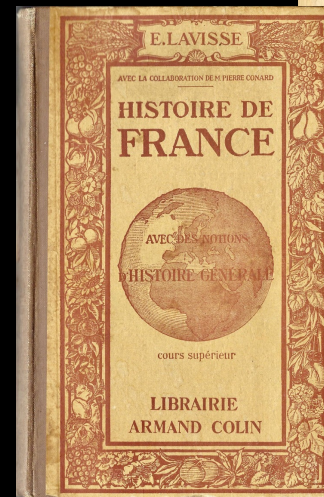
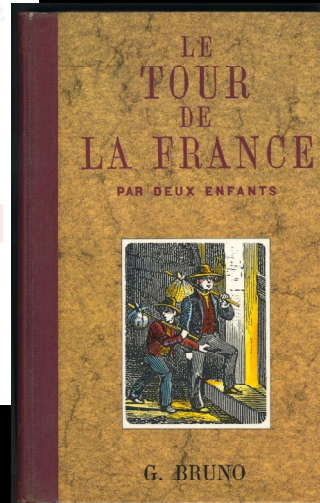
(p. 186 de l'édition de 1977, en tous points semblable à celle de 1907)

BRUNO G., *Le Tour de la France par deux enfants. Devoir et patrie. Livre de lecture courante avec 200 gravures instructives pour leçons de choses*, Paris Belin / France Loisirs 1977.

Dans la société traditionnelle, dont les valeurs perdurent très en avant dans le 20<sup>e</sup> siècle, tout est hiérarchique: les rapports au Ciel, à la famille... les classes sociales les races... Les ségrégations (sociales, pédagogiques, raciales... ) sont donc légitimes et imprègnent la culture scolaire, comme dans ce livre de lecture publié à des millions d'exemplaires jusque dans les années 1970.

## En France

LAVISSE Ernest, *Histoire de France et notions d'histoire générale. Cours Supérieur*, Paris Armand Colin, 1931.



LES ARABES 83

L'EMPIRE ARABE EN 750

*En pointillé, les pays soumis par Mahomet lui-même, en blanc, toutes les conquêtes des Arabes de 632 à 750.*

4 ~ La civilisation arabe. — Les Arabes se trouvaient maîtres des pays d'Afrique et d'Asie qui avaient été les plus anciennement civilisés du monde. Ils étaient les voisins de l'Empire romain d'Orient, où se conservaient les chefs-d'œuvre de l'art et de la littérature de l'ancienne Grèce.

Aussi, dans les pays conquis par les Arabes, plus qu'en Arabie même, se développa bientôt une brillante civilisation. Les principaux centres en furent Damas en Syrie, Bagdad en Mésopotamie, Le Caire en Egypte, Cordoue et Grenade en Espagne. Les artisans de ces pays fabriquaient de belles armes d'acier fin, de belles étoffes, de beaux cuirs. Les jardiniers arabes répandirent dans tous les pays méditerranéens des cultures jusque-là inconnues, le riz, le coton, divers arbres fruitiers, et surtout l'art de l'irrigation. Un commerce actif se développa dans le vaste monde arabe.

Il y eut des philosophes, des poètes, des médecins, dans les pays arabes, comme jadis en Grèce. C'est même par les Arabes

PORTE DE L'ALCAZAR (CHATEAU ARABE) DE SÉVILLE (ESPAGNE).

## Tout et son contraire : Martel vaillant, Martel barbare... Poitiers victoire décisive de l'Occident sur l'Orient !

La réaction ne tarde pas, sous la plume de **Chateaubriand**. En 1826, l'appui de la France à l'Égypte fait craindre à Chateaubriand craint que les Orientaux reviennent en France. Il récupère Martel pour en faire le bouclier du monde chrétien contre le monde mahométan barbare : *“Sans la vaillance de Charles Martel nous porterions aujourd'hui le turban !”* **Au moment où commence la conquête de l'Algérie**, la bataille de Poitiers devient l'événement fondateur d'un renversement de civilisation, comme un antécédent, en dépit des 12 siècles qui la sépare de la colonisation européenne en Afrique.

En regardant **le tableau de la bataille de Poitiers commandé par le roi Louis-Philippe au peintre Charles de Steuben**, en 1837 pour la galerie des batailles du château de Versailles, on s'aperçoit que l'arrière plan représente un paysage désertique, non pas un paysage du Poitou. **On se sert de la bataille de Poitiers pour une mise en scène de l'actuelle conquête de l'Algérie**, même si Martel est encore loin de bénéficier du prestige d'un Clovis, d'un Charlemagne ou d'une Jeanne d'Arc, tous représentés dans la galerie publique, très fréquentée, exposant les tableaux qui édifient aux grands événements et aux grands personnages fondateurs de la France.

Dans les manuels d'histoire édités de 1830 à 1950, Charles Martel et la bataille de Poitiers sont quasi absents. **Le “Petit Lavisse”, manuel de référence pour l'école publié dès 1882, sans mentionner l'événement, présente les arabes comme «beaucoup plus civilisés que les chrétiens pendant tout le Moyen-Âge»** (19<sup>e</sup> éd. 1904, p. 43.), alors que le “Malet-Isaac”, son successeur dès 1904, signale simplement que Charles Martel «arrête» les arabes à Poitiers en 732 (*Cours complet* 1950, p. 131). La droite conservatrice ne fait pas davantage de Charles Martel un héros de l'histoire de France, souvent présenté comme un barbare, avec parallèlement le regret, à l'instar de Voltaire, de la défaite des arabes, fascination largement répandue pour le monde musulman qui a su préserver ses traditions.

**Poitiers utile pour justifier la conquête de l'Algérie... pour sauver la civilisation...**

## La bataille de Poitiers érigée très récemment en tournant de l'histoire

Le maire du Palais fait une entrée retentissante dans le débat public des années 1990 avec la théorie du **“choc des civilisations”** du professeur américain en sciences politiques **Samuel Huntington**, théorie fondatrice des allégations commises par les intellectuels de l'extrême-droite française à partir des années 2000, comme on l'a vu en introduction :

« L'histoire s'expliquerait par l'affrontement de huit blocs civilisationnels, parmi lesquels le “bloc occidental” - englobant l'Amérique du Nord et l'Europe - qui se serait confronté à de multiples reprises au “bloc musulman”. Parmi les exemples proposés, Huntington cite la bataille de Poitiers, conférant à cette dernière une importance qu'elle n'a probablement jamais eue - on l'a vu. *“Le conflit sur la ligne séparant les civilisations occidentale et islamique se déroule depuis mille trois cents ans”,* écrit Huntington dans un article préluce à son ouvrage publié dans la revue *Foreign Affairs* en 1993. *“Après la fondation de l'Islam, l'avancée des Arabes et des Maures n'a été arrêtée qu'à Poitiers en 732. Du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, les Croisés ont tenté - et temporairement réussi - à amener la Terre sainte dans l'orbite de la chrétienté.”*

C'est ainsi que se répand l'idée d'une désormais glorieuse bataille de Poitiers marque d'une guerre civilisationnelle plutôt que d'une simple razzia, et tant pis si les troupes arabes ont régulièrement affronté, à la même époque, Perses, Byzantins, Turcs ou Chinois. L'idée va rapidement faire des émules, particulièrement à l'extrême droite. »

(William BLANC; Christophe NAUDIN, *Charles Martel et la bataille de Poitiers. De l'histoire au mythe identitaire*, Editions Libertalia 2017, préface de Philippe JOUTARD, cité in : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/charles-martel-quelle-histoire-derriere-le-mythe-6187220> )

**Après un tel examen des choses, comment attribuer l'origine d'une “tête de Maure” dans certaine armoiries familiales fribourgeoises, en particulier, à d'hypothétiques réfugiés sarrasins rescapés d'une razzia opérée par un chef de guerre considéré à son époque comme plus barbare que ceux qu'il combattait ?**

**Dans l'hypothèse, la tête de Maure armoriée renverrait l'image d'une société réputée plus civilisée que la société médiévale européenne, dans l'opinion, du Moyen-Âge à l'époque contemporaine, jusque dans les manuels scolaires du tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Il faut encore voir les choses à l'aune des “Sarrasins”...**

## Dernière hypothèse : des Sarrasins dans les Alpes à la source d'armoiries familiales ?

Indéniablement, des groupes arabo-musulmans, communément appelés Mahométans ou Sarrasins, se sont livrés à des incursions, des raids, au-delà des Alpes par un étroit couloir du Valais à St-Gall, entre 910 et 950, à partir d'un éphémère émirat des côtes provençales (carte). Insuffisant toutefois pour attester une présence durable, soit par l'archéologie pour des habitations, soit par l'étymologie pour des noms de lieu, et donc a fortiori pour des armoiries à "tête de Maure" indiquant que certaines populations s'y seraient implantées. Ce qui laisse la porte ouverte à toutes sortes d'interprétations relevant de croyances érigées en légendes.

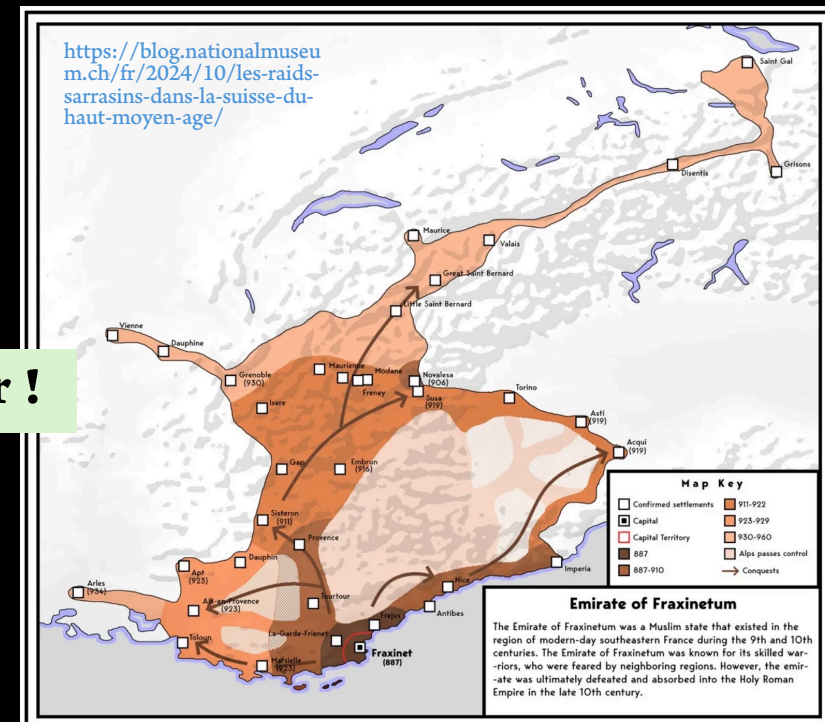
Le plus simple est encore de se fier à l'article "Sarrasins" du DHS.

### Sarrasins

Terme communément utilisé au Moyen Age pour désigner les musulmans. Les incursions des Sarrasins en Suisse eurent lieu au X<sup>e</sup> s. et se limitèrent à la région alpine; elles étaient le fait de petits groupes de guerriers mobiles et habitués à la montagne, basés à la forteresse de *Fraxinetum* (La Garde-Freinet près de Saint-Tropez). Attestés dès 890 environ dans la partie orientale de la Provence, ainsi que dans les Alpes ligures et piémontaises, ils apparurent en Valais dans les années 920 et une décennie plus tard en Rhétie. Chroniques et annales rapportent que des pèlerins se rendant à Rome étaient régulièrement attaqués dans les cols alpins par moments contrôlés par les Sarrasins. Leurs raids atteignirent leur paroxysme en Suisse avec le pillage de l'abbaye de Saint-Maurice en 940 et l'attaque menée, peut-être la même année, contre le siège épiscopal à Coire. Les moines de Disentis, dont le couvent fut partiellement détruit, se réfugièrent à Zurich. Une inscription atteste la destruction de l'église de l'hospice du Grand-Saint-Bernard à Bourg-Saint-Pierre. Les dégâts provoqués dans le diocèse de Coire attirèrent encore l'attention de l'empereur Otton I<sup>er</sup> en 972. Après 950, les mentions d'attaques deviennent plus rares; il semble que les Sarrasins recoururent dès lors à des formes plus subtiles d'extorsion de tribut et de rançonnement. Ils furent chassés de *Fraxinetum* (972/973) et de leurs refuges alpins après avoir capturé l'abbé de Cluny, Maïeul, près d'Orsières durant l'été 972; celui-ci dut payer 1000 livres d'argent pour recouvrer la liberté. Le récit de cette dernière agression datable, dû au chroniqueur Raoul Glaber, témoigne du respect des Sarrasins pour l'abbé et sa bible de voyage. Il constitue ainsi la première évocation des musulmans en Occident, qui n'est pas déformée par la polémique. A ce jour, les archéologues ne peuvent attester l'existence d'habitations ou de refuges sarrasins dans les Alpes suisses. Quant aux linguistes, ils ne peuvent accréditer l'étymologie arabe, régulièrement postulée, de quelques noms de lieux et de sommets valaisans.

Hannes STEINER: "Sarrasins", in: *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 11.01.2012, traduit de l'allemand. Online: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008723/2012-01-11/>, consulté le 10.11.2025.

## Et des Sarrasins pour finir !



Carte de l'émirat du Fraxinet avec ses colonies et les dates correspondantes.



### «*Nous les Sarrasins des Alpes !*»

Des légendes rapportent que les Sarrasins auraient occupé les Alpes. Les historiens les considèrent comme des bandes de musulmans venus d'Afrique. Selon l'ethnologue valdotain Joseph Henriët, ces Sarrasins n'étaient autres que des montagnards indigènes s'opposant farouchement à la christianisation de leur pays.

Intéressant...

**Pourquoi les grues de la baronnie de Broc regardent-elles à droite, alors que les grues du comté et les grues communales regardent à gauche ?**



Grue héraldique de la Salle des chevaliers du château de Gruyères

Patrimoine fribourgeois, 16/2005, couverture

### La grue des armes du Comté de Gruyère

Au 11<sup>e</sup> siècle, un *gruarius* est une fonction d'administration forestière (un *gruyer* est un surveillant de forêts dans *L'Encyclopédie*, volume V, 1755). C'est la charge qu'une famille seigneuriale résidant sur la haute vallée de la Sarine avait probablement obtenue depuis l'ancien royaume de Bourgogne. Cette famille prend alors le nom de sa fonction et le donne au bourg fortifié où elle érigea son château principal, attesté en 1244, *castrum Gruerie*, sur le site de la colline de Gruyères, à l'entrée de ses territoires (voir le site du Musée gruérien, *Images parlantes*, Fiche 9 : <https://musee-gruerien.ch/amis/des-images-parlantes/>).

J'ignore pourquoi, ici, la grue regarde vers la droite, ce qui est inhabituel si l'on se réfère aux reproductions connues depuis le 16<sup>e</sup> siècle. Peut-être en direction de la résidence des suzerains, les Comtes de Gruyère au château de Gruyères ?

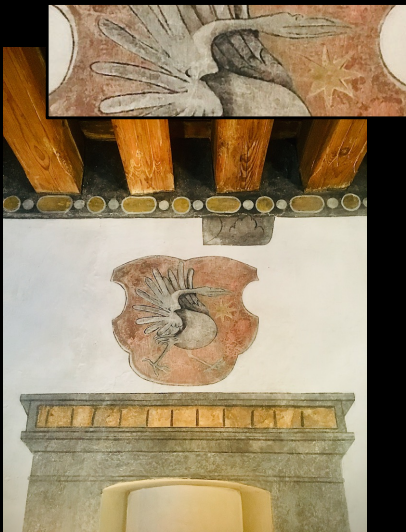
### Armes de la Baronnie de Montsalvens (*Monsalvan, Mons silvanus*)

Elles se distinguent de celles du Comté par une étoile d'or, sous le bec de la grue. Aux blasons des communes de Broc et de Montsalvens, l'étoile dorée figure « à dextre » selon la terminologie de l'héraldique - on représente le point de vue de la chose représentée -, donc devant le bec de la grue. Sur un pont pour Broc, sur une muraille pour Montsalvens.

**Ce blason à fresque du Château d'Enbas est certainement la seule représentation encore visible des armes de l'ancienne baronnie, armes qui sont donc à l'origine de celles des deux communes actuelles de Broc et de Montsalvens.**

Une bannière originale de Montsalvens (période non déterminée) est déposée au Musée d'art et d'histoire (n° 7772 de l'inventaire).

D'après : NAEF Henri, *Montsalvan*, Fribourg, Fragnière, Heimatschutz de la Gruyère, 1945, p. 11.



**Une énigme hors propos, pour finir, à propos de la curieuse orientation des grues héraldiques de Broc !**



Drapeau communal Broc (1636)



Drapeau communal Châtel-sur-Montsalvens (1653)

D'autres communes de l'ancienne baronnie ont gardé l'étoile jaune d'origine : Morlon, Grandvillard, Lessoc (donc pas Estavannens, qui n'était pas comprise dans la baronnie)



Aujourd'hui encore, il y a un Giron de sociétés de tir dit « de Montsalvens » dont le fanion arbore la grue à l'étoile (+ l'onde de la Sarine) de l'ancienne baronnie, ici par exemple pour la commune d'Enney (avec ses trois sapins).

## Un blason bien mystérieux

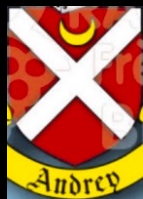
Difficile d'y reconnaître un motif ou même une couleur, sauf sur la frise qui surmonte ce blason aveugle. S'agirait-il des armoiries d'une des familles propriétaires depuis le 17<sup>e</sup> siècle, autre que les Gottrau représentés dans une salle voisine ? Des **Fegeli**, **Mossu**, **Andrey**... ? Qui alors ? Peut-être le dernier châtelain des comtes, Christophe de Gruyère, ou alors le premier de l'ère fribourgeoise, dès 1555, Claude **Favre** (?).



Fégely



Mossu



Andrey



Favre



Frioud

S'agirait-il du bailli de Gruyères Charles **Fruyo** (**Frioud**) qui de 1568 à 1573 fut propriétaire du château ? La frise dont les couleurs sont encore visibles semble bien reproduire la série de trèfles sur fond jaune du blason de cette famille bourgeoise de Fribourg. Le statut de bailli de Gruyères du propriétaire prêterait en faveur de l'hypothèse.



## Blason des Gottrau

Avec les initiales des propriétaires Jérôme **Gottrau** et Marie **Fruyo**\*, à la fin du 16<sup>e</sup> siècle. Très abimée, on reconnaît ce qui pourrait correspondre à la structure du blason de cette ancienne famille patricienne de Fribourg.

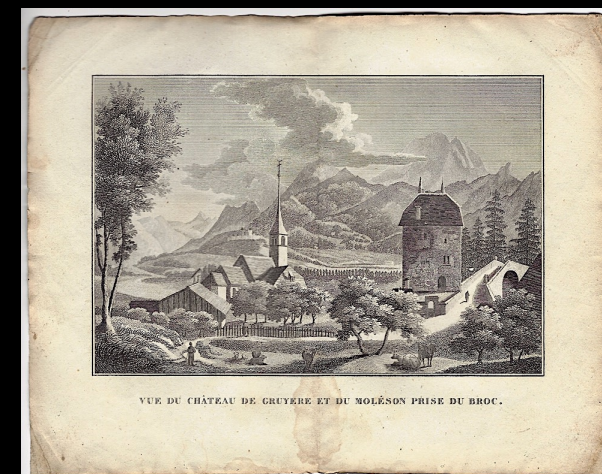
\*Qui n'est pas la fille du bailli **Fruyo**

Les blasons présentés ici sont extraits de : *Armorial du Canton de Fribourg, Livre d'Or du Canton de Fribourg à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, Fribourg, 1898.



Gottrau

Un dernier  
mystère  
héraldique  
au château  
d'Enbas  
de Broc



La plus vieille représentation du château d'Enbas. Gravure des années 1820 parue dans *Course dans la Gruyère (...)* de Hubert CHARLES (de Riaz), guide imprimé en 1826 à Paris.